

L'Action Française

REVUE MENSUELLE

\$2.00 par année

DIRECTEUR: ABBÉ LIONEL GROULX



SOMMAIRE

MOT D'ORDRE :—Le français dans l'administration fédérale.....	252
Notre avenir politique : L'ÉTAT FRANÇAIS ET L'AMÉRIQUE LATINE.....	258
LES ROSES DE DOLLARD (poésie)....	275
ÉTUDIANTS CANADIENS A PARIS....	278
LE RÔLE DU PRETRE FRANCO-AMÉRICAIN.....	281
AUTOUR D'UN MOT D'ORDRE.....	289
DÉCLIN ET RECONSTRUCTION.....	292
PRÉPARONS LE SOL.....	303
LA VIE DE L'Action française.....	313
PARTIE DOCUMENTAIRE.....	315
COURRIER DE LA LIBRAIRIE.....	318

L'ACTION FRANÇAISE

ÉMILE BRUCHESI

ANTONIN PROULX

* * *

CHARLES DOLLARD

ROCH BERGERON

ANTONIO PERRAULT

LOUIS HURTUBISE

PIERRE HOMIER

* * *

* * *

LIGUE D'ACTION FRANÇAISE

369, RUE ST-DENIS

MONTRÉAL

Canadiens-Français

Soyons fiers de nos institutions

NOS ÉPARGNES

dans nos banques

NOS PLACEMENTS

dans nos industries

NOS ACHATS

chez nos marchands

NOS ASSURANCES

à la compagnie d'assurance sur la vie

"La Sauvegarde"

Une compagnie prospère offrant des garanties indiscutables, d'une expansion considérable.

Au-delà de dix millions d'assurance en force.

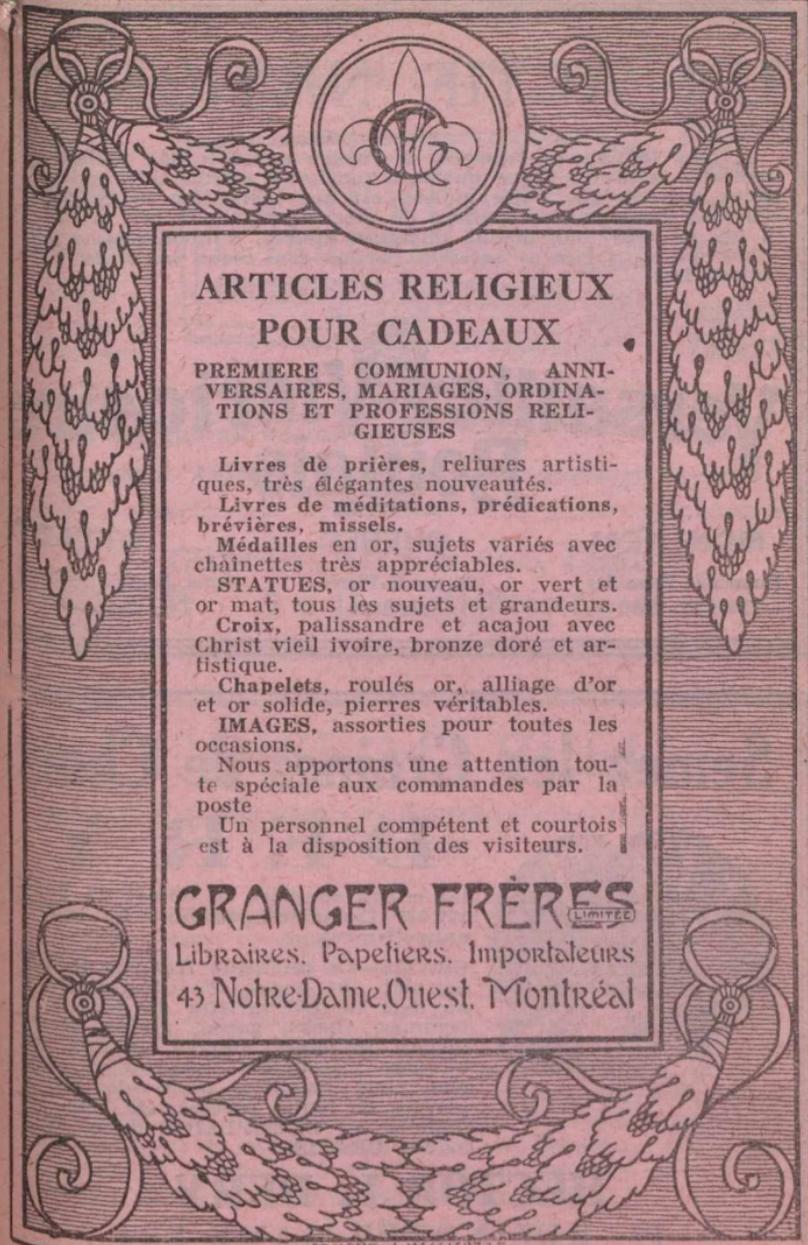
Consultez nos représentants ou adressez-vous directement au bureau principal

Édifice de "LA SAUVEGARDE"

Angle Notre-Dame et Saint-Vincent, Montréal.

L'Action française est l'organe de la *Ligue d'Action française*, centre d'action au service de la langue, de la culture et des traditions françaises au Canada.

Les directeurs de la Ligue sont : M. l'abbé Philippe PERRIER, président; MM. le Dr Joseph GAUVREAU, registraire du Collège des Médecins, vice-président; Anatole VANIER, avocat, secrétaire général, Louis HURTUBISE, ingénieur-civil, trésorier. M. l'abbé Lionel GROULX, professeur à l'Université de Montréal. MM. Omer HÉROUX, journaliste, et Antonio PERRAULT, avocat, professeur à l'Université de Montréal.



**ARTICLES RELIGIEUX
POUR CADEAUX**

**PREMIERE COMMUNION, ANNI-
VERSAIRES, MARIAGES, ORDINA-
TIONS ET PROFESSIONS RELI-
GIEUSES**

Livres de prières, reliures artisti-
ques, très élégantes nouveautés.

Livres de méditations, prédications,
bréviaires, missels.

Médailles en or, sujets variés avec
chainettes très appréciées.

STATUES, or nouveau, or vert et
or mat, tous les sujets et grandeurs.

Croix, palissandre et acajou avec
Christ vieil ivoire, bronze doré et arti-
stique.

Chapelets, roulés or, alliage d'or
et or solide, pierres véritables.

IMAGES, assorties pour toutes les
occasions.

Nous apportons une attention tou-
te spéciale aux commandes par la
poste

Un personnel compétent et courtois
est à la disposition des visiteurs.

GRANGER FRÈRES LIMITED

Libraires. Papetiers. Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

EDMOND-J. MASSICOTTE

Recommandez-vous de l'**ACTION FRANÇAISE** chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre

UN ACTIF NATIONAL

Dans le Canada français, à l'heure actuelle, une maison financière solide et digne de toute confiance est un actif national. Nous croyons que notre maison est une institution de ce genre. Par ses directions en matière de placements elle a fait fructifier à 6% en moyenne, depuis quelques années, d'innombrables millions qui sans elle se seraient perdus dans toutes sortes de folles entreprises.

Versailles Vidricaire Boulais

LIMITÉE

MONTREAL

Immeuble Versailles
Tél: M. 7080

QUEBEC

80, rue S.-Pierre
Tél: 8620

OTTAWA

Imm. Banque Nationale
Tél: Queen 503

Semez les Graines de Choix DERY



les mieux adaptées au climat du pays;
100,000 Canadiens satisfaits les sèment
annuellement.

GRATIS—Le catalogue français le plus
complet, 104 pages, 200 illustrations et
au delà de 1500 variétés de graines de
légumes, fleurs, gazou, grains de se-
mence de toutes espèces, engrais chi-
miques, insecticides, incubateurs, arti-
cles pour volailles, outils de jardin,
plantes de toutes espèces, etc., etc. De-
mandez un **EXEMPLAIRE** de ce cata-
logue. **GRATIS.**

HECTOR L. DERY

17, RUE NOTRE DAME EST

MONTREAL

Recommandez-vous de l'**ACTION FRANÇAISE** chez l'annonceur -- pour son
bénéfice, le vôtre et le nôtre.

AL
n fi-
onal.
enre.
tifier
mil-
folles

TOUJOURS EN AVANT

**THE
PRIMUS**
Noir et Vert
naturel

En paquets
seulement.



Conserves
Alimen-
taires de
Fruits
et
Légumes
PRIMUS

POUDRE A PATE
CRÈME DE TARTRE
GELÉES EN POUDRE

“PRIMUS”

La marque “PRIMUS” est une garantie de qualité et de pureté.

WA
tionale
03

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

Maison fondée
en 1842

2 à 12 rue DeBresoles, Montréal.

ix

L'OISEAU BLEU

UNE ENQUETE SUR LES ASPIRATIONS DE NOTRE
JEUNESSE

Aimons-la notre jeunesse, favorisons ses progrès dans la vertu, le savoir, l'esprit pratique et les plus nobles aspirations. L'OISEAU BLEU s'emploie à remplir ce programme d'une portée toute nationale. C'est pourquoi cette originale publication de la Société Saint-Jean-Baptiste, la seule du genre chez nous, devrait être généreusement encouragée par nos éducateurs, nos éducatrices et toute famille vraiment patriote et chrétienne.

Nouvelle qui sera saluée avec intérêt : le prix de la revue vient d'être abaissé de 7 à 5 sous. L'OISEAU BLEU se trouve dans tous les dépôts de journaux et chez tous les libraires. L'abonnement annuel en est de 75 sous. Numéro spécimen envoyé sur réception de 5 sous. Ecrivez immédiatement à

L'OISEAU BLEU,

Monument National,

Montréal

our son

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —
son bénéfice, le vôtre et le nôtre

Librairie Notre-Dame

Livres anciens et nouveaux.

*Demandez notre liste de livres
religieux d'occasion.*

LIBRAIRIE NOTRE-DAME

28-ouest, rue Notre-Dame

MONTREAL

BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

Siège Social: 7 et 9 PLACE D'ARMES, MONTREAL.

Capital autorisé \$ 5,000,000.00
Capital payé et surplus \$ 4,400,000.00
Actif total, au 30 juin 1921, au delà de \$45,000,000.00

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: L'hon Sir HORMISDAS LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal de la maison Laporte, Martin (Lée), administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-président: M. W.-F. CARBLEY,

Vice-président et Directeur général: M. TANCREDE BIENVENU, administrateur "Lake of the Woods Milling Co."

M. G.-M. BOSWORTH, président de la "Canadian Pacific Ocean Services Limited".

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN, président de la Librairie Beauchemin (Lée).

M. M. CHEVALIER, dir. général du Crédit Foncier Franco-Canadien.

L'hon. NEMESE GARNEAU, C. L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

BUREAU DES COMMISSAIRES-CENSEURS

Président: Hon. Sir ALEXANDRE LACOSTE, ex-juge en chef de la cour du Banc du Roi.

Vice-président: L'hon. N. PÉRODEAU, ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, administrateur de la "Montreal Light, Heat & Power Co."

M. S.-J.-B. ROLLAND, président de la Cie de Papier Rolland.

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur — pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

LE FRANÇAIS DANS L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE.

Chaque jour nous recevons des plaintes au sujet de la méconnaissance des droits du français par les fonctionnaires fédéraux. Aux bureaux des chemins de fer de l'État, aucune formule française ni bilingue; dans certains ministères les employés ne parlent que l'anglais; à des lettres écrites en français certains employés fédéraux répondent en anglais.

Un fait typique a été dévoilé à la récente réunion de la Chambre de commerce de Montréal: le service des attachés commerciaux à Ottawa ne ferait usage que de la langue anglaise dans la correspondance avec les pays étrangers; seuls le chef de ce service et un autre employé parleraient le français.

Le mal est du reste général. Depuis quelques années, l'anglo-saxonnisme fait l'impossible pour faire reculer le français et le rejeter hors de l'administration fédérale. Il faut qu'il y ait changement. Les ministres canadiens-français et les députés de notre province se doivent à eux-mêmes, ils doivent à leur race d'obtenir que la langue française, l'une des langues officielles du Canada, soit remise à sa place.

Que le public seconde ce mouvement. Nous demandons, non une faveur, mais un droit.

L'ACTION FRANÇAISE.

L'ÉTAT FRANÇAIS ET L'AMÉRIQUE LATINE

Dans la préface de son roman *Pour la patrie*, édité à Montréal en 1895, M. J.-P. Tardivel, ancien directeur de *Vérité*, écrivait ces lignes :

“Dieu a planté dans le cœur de tout Canadien-français patriote *une fleur d'espérance*. C'est l'aspiration vers l'établissement, sur les bords du Saint-Laurent d'une Nouvelle-France dont la mission sera de continuer sur cette terre d'Amérique l'œuvre de civilisation chrétienne que la vieille France a poursuivie avec tant de gloire pendant de si longs siècles.”

Et l'auteur, tout plein de cette idée, ou plutôt de ce rêve, comme il le dit lui-même, nous donne dans un roman du XXème siècle, une tranche de vie politique canadienne. Les événements se passent en 1945. Le lien colonial vient d'être rompu et l'auteur imagine une lutte acharnée entre les tenants de trois différents projets de constitution politique dont la réussite voudra dire dans un cas, l'Union législative de toutes les provinces et, partant, l'anéantissement de l'élément catholique et français; dans le second, le maintien du *statu quo* c'est-à-dire de la fédération actuelle avec un gouvernement central et administrations provinciales, et, enfin, troisième alternative, la séparation du groupe français et catholique. “Pas d'Irlande, pas de Pologne en Amérique !” Voilà le cri de ralliement de ce dernier groupe.

On se l'imagine facilement, à la fin du livre le petit bouton de fleur d'espérance s'est épanoui et une république s'est fondée dans l'Amérique du Nord, la République de la Nouvelle-France.

Ce livre, trop peu connu dans un pays où pourtant les romanciers sont rares, ne manque certes pas d'intérêt. Et le lecteur est libre de trouver exagérée l'influence que prête Tardivel aux loges maçonniques. Cet intérêt, semble-t-il, se double quand nous relisons ces pages écrites il y a vingt-cinq ans. C'est vraiment devant la croisée des chemins que nous place Tardivel non pas tels qu'ils seront en 1945 ou 1950, mais comme ils se présenteront à nos descendants avant la fin de ce siècle. Il semble toutefois que les événements se précipitent. La Grande-Bretagne voit peu à peu les liens se desserrer qui retenaient les uns aux autres les dominions de son vaste empire. L'Égypte s'est donné un roi. L'Irlande, à peine baptisée du titre d'État libre, voit se déchirer entre eux ses fils héroïques, ivres de liberté et d'indépendance. L'Écosse réclame son autonomie. Les Indous luttent à leur manière contre leurs maîtres européens. Dans notre immense territoire, les malentendus sans nombre, le plus souvent machinés par d'ignares importés, aiguillonnent l'amour-propre des diverses races qui y ont campé leurs destinées et accélèrent la fêlure du bloc fédératif de 1867.

La carte géographique du continent Nord-Américain ne comporte pas encore de frontières définitives et inamovibles. Les siècles, les années peut-être accompliront de ce côté de l'océan, le travail laborieux de la gestation de nouveaux peuples. Les groupements ethniques continueront de grossir et de se modifier en empruntant aux voisins qu'ils coudoient les qualités et les défauts qui caractérisent les nations d'Europe dont ils sont les rejetons. Allemands, Français, Saxons, Italiens, Scandinaves, Irlandais voient aux États-Unis augmenter leurs effectifs. Certains États, certaines villes subissent leur influence immédiate. De même, au Canada, les groupes français hors du Québec se

ressaisissent avec un entrain que rajeunissent les épreuves et témoignent d'une vitalité qui décourage chaque jour l'élan de ceux qui voulaient les absorber ou plutôt les enfermer dans le cadre étouffant de leurs ambitions étroites. "Blue-noses" de l'est, Français de l'Acadie et de la vallée Laurentienne, Loyalistes d'Ontario et Américains de l'Ontario est, dont la destinée a voulu qu'ils formassent la population canadienne, ont droit de rêver d'un épanouissement plus grand de leurs activités et d'aspirer même à jouer le rôle de seuls maîtres de la maison qu'ils habitent. Tardivel et ses écrivains de l'*Action française* ont vu clair et juste, penser le descendant qui les lira.

Mais nous-mêmes revenons un peu en arrière, et relisons ces lignes qu'écrivait en 1869, au gouverneur général lord Monck, le ministre des finances du premier gouvernement qui suivit la Confédération, M. Alexander Galt.

"Pour moi la fédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord est un premier pas sur la route qui doit en définitive les conduire à la séparation d'avec la Grande-Bretagne. Le lien actuel sans aucun doute est un embarras pour l'Angleterre dans ses relations avec les États-Unis et une source de malaise pour le Dominion que laisserait sans protection une rupture possible entre les deux Nations. Ce n'est pas la politique de la Grande-Bretagne, ni d'ailleurs le désir de la population de voir le Canada annexé aux États-Unis. C'est mon avis que le meilleur sinon le seul moyen de prévenir une telle éventualité, est d'enseigner au peuple canadien qu'il lui faut tendre à devenir une nation indépendante. Il faut rendre cette idée familière à tous les esprits: autrement tous deviendront vaincus que le lien qui nous unit à la Grande-Bretagne.

une fois brisé, il n'y aüra d'autre alternative que l'annexion."

Mais passons. Que cette unique opinion d'un anglo-canadien, l'un des pères de la Confédération, suffise à rassurer le lecteur timoré à la vue d'une perspective aussi audacieuse que celle de la création d'un État français dans l'Amérique du Nord. Ouvrons le roman de Tardivel au chapitre où l'auteur vient de décrire la rupture du lien colonial et demandons-nous sur quelles amitiés la jeune république pourrait compter parmi les nations d'Amérique, Et tout d'abord voici l'oncle Sam, notre plus proche voisin, qui devra sourire d'aise à la vue de sa doctrine Munroe renforcée d'un cran par le départ du drapeau britannique de ce coin de l'Amérique du Nord. Mais le bonhomme ne pourra s'empêcher de réfléchir quelque peu sur les ambitions du jeune voisin. Sans doute le connaît-il depuis longtemps ce pays québécois, qu'un fleuve sans pareil, véritable mer intérieure, rend accessible aux plus gros océaniques, créant ainsi une rude concurrence à ses ports de l'Atlantique; et ces forêts immenses, où depuis des années sous le couvert de compagnies dont les trois quarts sont sous sa main, il vient chercher tout le bois de pulpe qu'il ne trouve pas chez lui en assez grande quantité pour satisfaire la voracité de ses nombreux journaux; et cette houille blanche dont la Providence fut si généreuse à l'égard des Canadiens de Québec, et dont il s'est accaparé les plus beaux réservoirs, à peu de frais et presque sans résistance de la part de l'opinion publique; et ces mines d'amiante et de nickel qui fournissent les quatre cinquièmes de la production mondiale et qu'il exploite à son profit depuis si longtemps sans s'attirer d'autres embarras qu'un léger coup de griffe de la part de quelques rêveurs, malcommodes sonneurs d'alarmes. Mais il le connaît bien ce pays de Québec, l'oncle Sam. Il l'a par-

couru plus d'une fois en auto sur ses belles routes et à travers ses admirables paysages, surtout durant certaines années où chez lui sévissait un régime ultra sec. Souvent il a taquiné la truite et le saumon dans les lacs du nord et les rivières gaspésiennes qui formaient partie des territoires qu'un gouvernement apparemment trop poli pour les étrangers lui avait affermé, faute, bien souvent de preneurs canadiens.

Mais ce territoire-là, à dire vrai, c'est un peu à lui et la vallée du Richelieu devrait appartenir à l'oncle Sam. C'est en 1922 qu'il s'est offert à acheter la vallée du Richelieu, marchandise d'après lui aussi facile à négocier que la Louisiane au temps de Bonaparte. Par les nombreuses compagnies qui en exploitent les richesses forestières et minières et les forces hydrauliques, par les capitaux très considérables qu'il y a placés, il doit avoir son mot à dire dans les conseils de cette jeune nation. Mais au fait, pourquoi donc ne parlent-ils pas tous anglais ces gens-là? Est-ce que par hasard, s'écrierait-il, mes volumineux journaux, mes magazines, mon cinéma, mes modes, mes mœurs, mon or ne leur ont pas encore donné cette teinte Yankee si facilement assimilée par les autres peuples européens qui habitent maintenant chez moi, Allemands, Scandinaves, Italiens ou Irlandais?

Et le bon géant, avec une population de 150 millions, qui a déjà connu dans la Louisiane les descendants de ces Français, frères de Lafayette, pour qui il a conservé un souvenir de reconnaissance émue, presque sans s'en apercevoir se sentira vite disposé à jouer le rôle du pot de fer auprès du pot de terre. Sera-ce chez lui, auprès de la population américaine, qui n'aura d'yeux que pour nos ressources naturelles encore inexploitées pour une bonne partie, que le groupe français trouvera aide et secours? Sans doute.

à tra partagerons-nous avec les autres petites nations du conti-
taine nent américain, la protection bienveillante des États-Unis
ouvent en cas d'attaque extérieure par quelque pays d'Europe ou
l'et les d'Asie. Nos échanges commerciaux se continueront avec
itoires nos voisins du Sud, mais trouverons-nous chez eux la sym-
étran pathie, l'amitié, la bienveillance, le secours même, dont les
s canar peuples ont besoin tout comme les individus, à quelque
moment critique de leur existence ?

i et la Ils le savent bien ceux des nôtres qui ont voyagé dans
C'est les États les plus rapprochés de nos frontières. Combien
elicu parmi les citoyens américains se doutent que près de trois
ouisia millions de Canadiens vivent au nord de la ligne 45ème,
agnies Canadiens de langue française augmentant chaque année en
et les population, en richesse et en développement économique ?
rables Quelques touristes, peut-être, qui sont allés se construire de
conseils superbes camps à l'embouchure de nos rivières poissonneu-
dont ses, près des réserves indiennes. Ils y trouvent, pour leurs
e que excursions, des guides et des gardes-chasse ou des gardes-
mes pêche au langage moitié français et moitié anglais, assaison-
on or né de mots iroquois, et voilà tout édifiée la légende des
'acile- Canadiens-français, race bâtarde et arriérée, fils de ces cou-
pitent reurs des bois décrits par Fenimore Cooper.

ns ou Non, ce n'est pas auprès des Américains tels que nous
s, qui les connaissons aujourd'hui, peuple composite et d'humeur
Fran par trop variable, que le jeune État français, trouvera les
venir points d'appui nécessaires à sa vie et à sa durée. Nous ne
oir se pouvons pas y échapper, nous devons subir la loi de la natu-
ès du re: c'est en Amérique que sont nos intérêts et c'est sur ce
ation continent que nous devons les chercher ces points d'appui
nature qui nous permettront de jouer avec plus d'ampleur et de
ue le confiance en nous-mêmes notre rôle de nation libre dans le
oute. concert des nations américaines.

Hissons-nous au-dessus de la clôture de notre enclos

et jetons les yeux vers le Sud, par-delà les plaines de notre puissant voisin. Voyons ce que l'autre Amérique, celle du Sud, contient en réserve pour nous, d'amitiés et de sympathies.

Elles sont là, une vingtaine de républiques de toutes tailles mais toutes jeunes, depuis les minuscules États de Costa Rica, du Honduras et du Paraguay jusqu'aux grandes nations populeuses, riches, en pleine activité, qui ont nourri le Brésil et République Argentine. Une population totale de 65 millions s'agite dans cet immense territoire, fouille les entrailles du sol pour en extraire les richesses qu'il recèle, en cultive la surface fertile, y fait paître d'immenses troupeaux, grandit, voit ses forces croître rapidement, étend chaque jour son influence et se prépare, nouveau monde latin, à contrebalancer le nouveau monde anglo-saxon.

Nouveau monde latin, disons-nous, en l'opposant presque aux Saxons ou descendants de Saxons qui forment pour une grosse part la population des États-Unis. Et c'est avec raison, car dans l'examen rapide que nous ferons des différents peuples qui habitent l'Amérique méridionale, nous verrons quelle large proportion de sang latin coule dans leurs veines.

"De toutes les parties du monde," vient d'écrire un ministre plénipotentiaire qui a connu ces pays pour y avoir séjourné durant de longues années, l'Amérique du Sud est probablement celle qui est appelée à prendre au XX^{ème} siècle, le développement le plus brillant. Si le XIX^{ème} siècle a vu l'essor prodigieux de l'Amérique du Nord, le XX^{ème} siècle verra sans doute l'apothéose de l'Amérique du Sud, et par elle la revanche de la race latine dans le monde. L'Europe latine n'a jamais rien connu d'analogue au développement soudain de villes immenses et superbes comme Rio de Janeiro, Buenos-Aires et Montevideo."

XIX
le s
de r
prép
la gl
de l
conn
popu
de 19
holla
Pays
Brés
Répu
Colo
Péro
Chili
Vene
Boliv
Haït
Cuba
Guat
Equ
Urug
Salva
Para
Répu
Nica
Hond
Cost
Pana

Rapprochons le mot de sir Wilfrid Laurier: "Si le XIXème siècle a été le siècle des États-Unis, le XXème sera le siècle du Canada !" Ne craignons pas, nous, de Québec, de revendiquer les origines latines de notre naissance et préparons-nous à partager avec les nations sud-américaines la glorieuse destinée qui leur est prédite.

Et tout de suite, faisons connaissance avec ces cousines de l'Amérique du Sud. Voici un tableau qui nous fera connaître leur rang d'importance d'après le chiffre de la population, et qui surprendra plus d'un lecteur. Il date de 1920 et ne fait aucune mention des possessions françaises, hollandaises et danoises.

<i>Pays</i>	<i>Habitants :</i>
Brésil.....	25,000,000
République Argentine.....	7,500,000
Colombie.....	5,100,000
Pérou.....	4,500,000
Chili.....	3,600,000
Venezuela.....	2,800,000
Bolivie.....	2,600,000
Haïti.....	2,500,000
Cuba.....	2,500,000
Guatémala.....	2,200,000
Equateur.....	1,500,000
Uruguay.....	1,300,000
Salvador.....	1,250,000
Paraguay.....	850,000
République Dominicaine.....	710,000
Nicaragua.....	600,000
Honduras.....	565,000
Costa Rica.....	415,000
Panama.....	340,000

A tout seigneur, tout honneur. Commençons par la République des États-Unis du Brésil, le plus important de ces États en population, comme nous venons de le voir, et en superficie, car elle couvre presque la moitié du continent sud-américain. Découvert en 1504 par un marin français Paulmier de Gonneville, qui en prit possession au nom de Louis XII et le baptisa "terre des Perroquets", le Brésil fut tour à tour possession portugaise, espagnole et portugaise encore, devint Empire en 1825 pour se constituer définitivement en République fédérative en 1889.

Catholiques pour la presque totalité, les Brésiliens parlent surtout la langue portugaise. Toutefois, l'italien, l'espagnol et le français y sont très répandus. C'est un pays qui a un passé et des traditions. Des hommes de race blanche l'habitent depuis plus de trois siècles. C'est aussi un pays de vieille culture. Durant de nombreuses années, ses plus anciennes cités, sises sur les bords de l'Atlantique tiraient leurs richesses et leur renommée du commerce du sucre. Les mines pendant ce temps s'ouvraient à l'intérieur pour ajouter encore aux ressources de leurs maîtres. Le Brésil, toutefois, à l'aurore du XXème siècle, peut être placé parmi les pays essentiellement agricoles, et M. Pierre Denis dans son intéressant ouvrage, *Le Brésil au XXème siècle*, publié en 1909, au retour d'un long voyage dans le pays qu'il étudiait, déclare à plusieurs reprises avoir été frappé par le goût très prononcé de ses habitants pour la vie rurale. Contrairement à ce que nous trouvons au Canada et dans Québec, les jeunes Brésiliens quittent volontiers la ville pour aller vivre à la "fazenda", quelque chose d'intermédiaire entre une famille et un royaume et que nous serions tentés de comparer aux anciennes seigneuries québécoises.

Et M. Pierre Denis a ajouté que dans la solitude où il vit, loin des villes et des grands centres, le "fazendaire" ne

reçoit que lentement les nouvelles du monde et consacre ses loisirs à cultiver son intelligence. Il est volontiers philosophe et l'influence exercée par les théories d'Auguste Comte n'est pas près de disparaître des campagnes, si les villes montrent toutefois une tendance à y échapper. L'hospitalité brésilienne est sans égale en Amérique ou en Europe (et "dépasse en cordialité tout ce que l'Européen le plus hospitalier peut imaginer").

Comme dans Québec, les familles y sont nombreuses. Il n'y a rien d'extraordinaire à compter dix ou douze enfants; le respect des parents y est proverbial. Quant aux Italiens qui fournissent une quote-part considérable à la population brésilienne ils alimentèrent longtemps la main-d'œuvre nécessaire à la culture du café. Comme au Canada, les immigrants de cette race ne se fixent pas au sol : ils se déplacent de ville en ville, de fazenda en fazenda; c'est le peuple nomade par excellence, du moins au Brésil. Ajoutons que l'immigration portugaise ne ralentit pas et vient chaque année concurrencer, pour un temps, dans les grandes villes, Rio de Janeiro et Saint-Paul, les immigrants d'autres nationalités chez qui se recrutent les commerçants de toutes sortes, grands brasseurs d'affaires acharnés à s'enrichir au plus vite, mais qui n'exercent aucune influence sur la vie nationale.

En résumé, le Brésil est un pays de culture étendue où l'exportation du sucre, du café et du caoutchouc constitue, avec l'élevage des bestiaux, le gros facteur économique.

Combien se doutent parmi nos gens du Québec que les galoches qu'ils chaussent pour se protéger contre l'humidité et le coryza sont fabriquées avec le caoutchouc du Brésil, et que le café qu'ils dégustent le matin en lisant leur journal, vient fort probablement du même pays, sous une autre étiquette bien souvent? Il nous souvient d'avoir entendu

un excellent homme, qui par ailleurs se piquait de connaissances étendues, affirmer que les plus belles perles étaient celles du Brésil. Sans doute, avait-il encore dans l'oreille quelques refrains de l'opéra de David, *La perle du Brésil*. Et beaucoup, avouons-le, rendraient des points à ce personnage.

Traversons la frontière brésilienne et jetons un rapide coup d'œil sur l'Argentine, le plus grand territoire de l'Amérique du Sud après le Brésil. C'est le pays des "pampas" ou immenses plaines herbeuses, découvert en 1509 par les Espagnols qui s'y établirent en donnant au pays nouveau le nom de Vice-Royauté de Buenos-Aires. Ce n'est qu'en 1854 que l'Argentine fut définitivement organisée en République fédérative.

"Toutes les variétés de sang latin, dit M. Albert Martinez dans *l'Argentine au XXème siècle*, ont contribué à former la nationalité argentine: l'Espagne et l'Italie lui ont fait les apports les plus considérables, et, de même, la France a fourni en son temps un certain appoint d'immigrants. L'Argentine s'est également assimilée une population de Basques, spécialement intéressante pour son aptitude au travail agricole et ses facultés d'adaptation à ce milieu nouveau. Enfin, les Anglo-Saxons sont aussi venus se joindre à l'élément latin et ont puissamment aidé à sa mise en valeur en faisant prévaloir dans ce pays leurs qualités d'initiative, leur sens du progrès et leur énergie."

Buenos-Aires, la capitale, est la plus grande cité latine du monde après Paris, et l'on va même jusqu'à dire que la population est plus purement latine qu'en France. La langue française y est en honneur, et le général Clément, chargé de mission, raconte dans une récente livraison de *France-Amérique-Latine* qu'on l'invita à faire une conférence

en fi
gaise
l'infl
ordre
et le
chiff
pale

Arge
Euro
se p
expé
catic
plan

qui
et d
riché
zine
poin
ge e

pres
ses c
sent
et le
été
min

seul
pays
Au
la p
et P

en français et que d'ailleurs toute la haute société est française. Bien qu'elle ait pris plus de temps à se faire sentir, l'influence française n'a pas moins joué un rôle de premier ordre en Argentine. Plus de 130,000 français y ont émigré, et les capitaux qu'ils ont apportés ou qu'ils contrôlent se chiffrent à plus de quatre milliards de francs, placés principalement dans les chemins de fer et les élévateurs à grains.

Pays aux ressources agricoles énormes, la République Argentine depuis 1880 exporte son blé et son maïs en Europe, nourrit des millions de chevaux et de bêtes à cornes, se place au second rang des pays producteurs de laine et expédie en Europe et aux États-Unis l'excédent de sa fabrication de sucre. De toutes les industries qui y sont implantées, la première sans conteste est celle des frigorifiques qui lui permet de conserver les viandes par la congélation et d'alimenter son commerce d'exportation. Quant aux richesses minières, or, argent, galène, plomb, antimoine, zinc et fer, elles ne font que commencer à apporter leur appoint, qu'une exploitation plus méthodique mettra davantage en vedette.

La Colombie, avec ses cinq millions d'habitants, presque tous catholiques, a gardé des traces profondes de ses origines espagnols. Tous les genres de culture réussissent dans son sol fertile: tabac, café, canne à sucre, vanille et le fameux quinquina. Ses forêts immenses ont à peine été entamées et ses montagnes cachent dans leur sein, des mines de tous les métaux.

Pays minier également, le Pérou des Incas, dont le nom seul est synonyme de richesse et de puissance, mais aussi pays catholique et latin où la langue espagnole est officielle. Au Chili, unique pays producteur de salpêtre et second dans la production du cuivre, le catholicisme est religion d'État et l'Espagnol langue officielle là aussi. Tout le commerce

de gros dans sa capitale, Valparaiso, était, il y a vingt-cinq ans aux mains des Français, qui aujourd'hui doivent lutter contre la concurrence des Anglais et des Allemands, plus scientifiquement préparés à la lutte commerciale. Le Vénézuéla, mieux connu pour ses révolutions épidémiques et les tyrannies de Castro que pour l'exportation de ses produits; la Bolivie, dont le sous-sol contient d'inépuisables minerais d'or, d'argent et d'étain, et dont on a dit que c'était le pays des ressources éternelles; Haïti, dont la langue officielle est le français; Cuba, la perle des Antilles, dont le sol, un des plus féconds de la terre a enrichi par ses tabacs et ses sucres, plusieurs générations de planteurs; le Guatemala, pays des redoutables tremblements de terre; l'Equateur, patrie du croyant Garcia Moreno; tous ces jeunes États ont gardé profonde l'empreinte latine des ancêtres espagnols, tous professent pour la langue française et la religion catholique une sympathie et un attachement que les années n'effaceront jamais.

"L'Uruguay est le fils spirituel de la France", déclarait le 20 septembre 1921, le Président de la République en recevant officiellement le général Mangin. "Vos savants, vos écrivains, vos artistes, vos historiens ont donné à l'esprit de notre peuple, la sève dont il se nourrit. Notre sol même a été fécondé par le sang français généreusement versé pour cette patrie nouvelle avec un héroïque désintéressement."

A Panama, en 1919, les fêtes du 14 juillet, organisées par le comité France-Amérique durèrent deux jours et dépassèrent en éclat et en solennité la grande fête nationale. Le séjour des Français, premiers ouvriers du canal fameux, a laissé des traces profondes.

Mais il faut abréger. Tous ces peuples de l'Amérique du Sud entretiennent pour la France une sympathie remarquable. La mission dirigée en 1921 par le général Mangin

a soulevé partout sur son passage une grande vague de sympathie, non pas seulement une vague de surface, mais une vague de fond. Pour ces latins, la France est un modèle, Ils s'imprègnent de sa civilisation; dans les arts et dans les lettres, dans la politique et dans les lois, c'est aux maîtres français qu'ils s'adressent, et pour employer l'expression d'un chroniqueur, "ils cherchent à s'assimiler le génie français pour le faire revivre en terre américaine".

Ce sont bien des cousins que nous avons là en Amérique du Sud, cousins par le sang, par la race, par la mentalité, mais cousins inconnus et qui nous le rendent bien. Sans doute la distance qui nous sépare n'est pas un mince obstacle. C'est beaucoup plus que la traversée de l'Atlantique. Mais par contre, songeons un instant aux multiples avantages qui naîtraient pour nous, Français du Canada, de relations plus étroites avec ces descendants d'Espagnols et de Portugais qui ont conservé jusqu'à nos jours un tel attachement pour le génie français, attachement réfléchi, tenace et persistant, que la mauvaise fortune ne saurait atténuer, comme on l'a vu durant la dernière guerre alors que la victoire semblait désertier les aigles françaises.

Les plus importantes de ces républiques, comme le Brésil et l'Argentine, connaissent quelque peu le Canada par les capitaux que certains de nos compatriotes, de langue anglaise surtout, y ont exportés pour les placer dans les chemins de fer. Les raffineurs de chez nous font affaires avec les planteurs de Cuba, et plusieurs ont goûté l'an dernier l'amertume d'un "crash" dans les sucres. Depuis que le gouvernement canadien a bâti sa flotte de commerce, le pavillon de nos navires flotte au vent dans les ports de Rio de Janeiro, de Buenos-Aires et de Montevideo. Nos échanges commerciaux augmentent parce que nos moyens de transport direct deviennent plus faciles. Les exportations

de nos brasseries vers l'Amérique du Sud atteignent, dit-on un chiffre fort respectable. Certaines de nos banques capital anglais, bien entendu, y ont ouvert des succursales dont l'importance s'accroît de façon phénoménale. Mais nous, Français du Canada, nous donnons-nous seulement la peine de faire savoir à ces peuples si enthousiastes de tout ce qui est français que nous existons, que nous sommes plus de quatre millions dans l'Amérique du Nord, en comptant nos compatriotes émigrés aux États-Unis? Que nous parlons français, que nous sommes des latins comme eux, que nous sommes catholiques comme eux? N'y aurait-il pas intérêt à leur dire que notre sol à nous aussi est riche en matières premières dont ils ont besoin et que des échanges commerciaux plus fréquents entretiendraient et les affaires et l'amitié?

Tout l'Est du Canada, cadre futur de l'État français, a gardé pour la culture du sol ses meilleures énergies, sans négliger pour cela le côté industriel de sa vie économique. Depuis une vingtaine d'années de multiples industries se sont développées chez nous. Et certain ministre de notre province répétait tout récemment que Québec devrait viser à devenir province industrielle autant qu'agricole. Nos relations avec les Républiques de l'Amérique du Sud y gagneraient du coup, car ces pays, prenons-en note, sont de gros importateurs de produits manufacturés.

Comment y arriver? Les moyens à prendre sont connus; répétons-les au risque d'ennuyer. Nous avons des chambres de commerce, faisons-les travailler. Qu'elles ne se contentent pas de publier dans leurs bulletins mensuels ou annuels des listes d'agents importateurs ou exportateurs. Qu'elles mettent le public en général et surtout les commerçants qu'elles atteignent au courant des possibilités en réserve pour la jeunesse qui grandit. Nos nombreux collègues

dit-on pourraient davantage familiariser leurs élèves avec la géographie et l'histoire de ces peuples. Nos écoles de hautes études commerciales pourraient ensuite spécialiser quelques-uns de leurs meilleurs étudiants, que notre gouvernement provincial, continuant une politique récemment inaugurée, enverrait ensuite au Brésil ou en Argentine tout comme il en envoie d'autres à Londres ou à Paris. Utilisons une publicité de bon aloi. Prenons aux Anglais et aux Allemands ce qu'ils ont de bon. Servons-nous des nôtres pour la vente de nos produits. Des conférenciers bien outillés et surtout bien choisis seraient les bienvenus dans ces pays latins, où la langue française est en honneur et vaut à elle seule dix lettres d'introduction.

Les Anglais ont ouvert des comptoirs dans toutes les contrées du monde grâce à leur marine marchande. Pourquoi les Français du Canada, dont un bon nombre compte parmi leurs ancêtres des gens de mer et de hardis navigateurs venus avec Champlain, Marquette, La Salle et La Vérandrye, et qui s'enorgueillissent encore des prouesses d'un Le Moyne d'Iberville dans la baie d'Hudson, pourquoi ne prendraient-ils pas leur part du commerce maritime du pays? Des navires canadiens à noms français, avec équipage de langue française, seraient la plus belle réclame des industriels de chez nous.

Le même problème s'était présenté au vaillant peuple de Belgique, petit par le territoire et la population, mais toujours à l'avant-garde dans les questions commerciales et industrielles, comme sur les champs de bataille. C'était avant 1914. A l'usage des élèves de ses écoles commerciales, il avait frété un joli navire au nom symbolique *L'Avenir*. A bord de ce vaisseau-école, les étudiants allaient terminer leurs études économiques. Ils meublaient leurs cerveaux d'une saine théorie, et en même temps, au cours d'une belle

croisière, recevaient une leçon pratique qui les familiarisait avec les pays lointains. Cela valait bien un train-exposition.

Ce que les Belges faisaient avant la guerre, pourqu'on ne pas le tenter chez nous. Par le Saint-Laurent, nous avons accès aux grands lacs et à l'Atlantique. Les plus beaux ports de mer sont chez nous. Notre jeunesse, facilement enthousiaste, verrait s'ouvrir un nouveau débouché pour son activité. Les assises de l'État futur n'en seraient que plus solides. Mais cette politique de relations amicales et d'expansion économique ne sera adoptée que par cet État français. A lui seul apparaîtront urgentes les raisons de trouver en Amérique latine ses alliés naturels.

Le rêve de Tardivel sera alors devenu vivante réalité.

Émile BRUCHESI.

Mai 1922.

L'EUROPE ET SON GUIDE. — "L'Europe cherche son guide" écrit René Johannet ("La Revue universelle", 1er mai 1922), et, certes, ce n'est ni Lénine ni Lloyd George qui sont de taille à mener l'Europe. L'organisateur de la famine et le dissociateur de l'Empire ont donné sur d'autres théâtres la mesure de leur incapacité. Ce sont des fantoches pleins de nuées et de bourrasques. L'Europe se donnera non à eux, mais à celui qui agira, qui déblayera, sans discours, sans experts et sans communiqués. La chose se fera d'elle-même et le cortège se formera tout seul".

LE LATIN ET LE FRANÇAIS. — Méditons cette pensée de René de Gourmont : "Le français, depuis son origine, a vécu sous la tutelle du latin... Je crois vraiment qu'en face de l'anglais et de l'allemand, le latin est un chien de garde qu'il faut soigner, nourrir et caresser".

LES ROSES DE DOLLARD

Un jour, Dieu qui passait en un repli du ciel,
Où l'azur, plus qu'ailleurs, flottait, immatériel,
Vit un saint qui songeait, les yeux clos, presque sombre . . .

—Le bonheur est sans voile et ne connaît point l'ombre,
Dit Jésus, et Dollard en ce jour doit être triomphant.

Il appela : Dollard ! Que fais-tu, mon enfant ?

Et le saint répondit : —Seigneur, faites-moi grâce,

Mais un bruit est venu, grandissant, de l'espace

Que l'on nous oubliait, nous les gâs du Long Sault,

Et que nous sommes morts pour rien, comme des sots !

— Votre gloire, ô mon fils, est grande et tout entière.

Elle vit dans les coeurs, sous les fronts, et, très fière

Elle chante en ce jour de mai réjouissant,

La-bas, dans ton pays, aux lèvres des passants !

Mais je vois un désir—un autre—dans ton âme . . .

Quel est ce grain de sable oublié par la Flamme ?

—Seigneur, c'est vrai : j'ai faim de retourner là-bas,

De revoir le pays que je nommais tout bas

Et dont, même au sommet, Seigneur, de votre gloire,

Comme vous le voulez, j'ai gardé la mémoire . . .

Et je voudrais revoir avec mes yeux de chair

Le vieux Québec campé comme un défi dans l'air,

Et surtout la bourgade au pied de la Montagne,

Comme une enfant perdue en l'immense campagne,

Aux minuscules prés de culture âpre encor,

Mais d'où montaient déjà les blés parfilés d'or,

*Et que je vois toujours, acclamante et fleurie,
Saluant ceux qui vont mourir—Ville-Marie !
Est-elle encore vivante et digne des aïeux ?*

—*Va voir; et paix, mon fils, à ton front soucieux.
Et le héros, quittant le ciel d'or et de gloire,
Vint alors au pays en revivre l'histoire,
Cherchant les siens, questionnant les sillons,
Les villages, les bourgs, les villes, les vallons,
Les foyers et les cœurs fidèles à la terre,
Et, parfois, inquiet du souffle délétère
Qui montait par instants de l'ombre jusqu'à lui:
Trahisons, lâchetés, désertions, oubli.
Il pensait, désolé: —Est-ce là ta conquête,
Maisonnette, ô mon maître, et l'acquit de la Dette,
De la Dette d'honneur, d'héroïsme et d'amour,
Que pour les Canadiens tu contractas un jour ?*

*Mais il montait aussi des parfums d'espérance,
Et ceux-là venaient bien de la Nouvelle-France !
Un homme, un inconnu, passait, vif et joyeux,
Une rose à l'habit, une lueur aux yeux,
Comme on s'élançait et court vers une autre conquête,
Et Dollard demanda: —Pardon, monsieur, c'est fête ?
—Mais oui.—Et vous parlez français ? —Toujours, monsieur !
Comme les conquérants et comme les aïeux !
C'est notre épée à nous et c'est notre revanche,
Et nous nous en servons du dimanche au dimanche !
—Alors, il fut perdu ? —Mais il fut reconquis,
Et tous les ans, voyez ! nous en montrons l'acquit !
La voilà ! C'est la Rose ardente qui flamboie,
Et qui, sur tous les cœurs, s'épanouit en joie !*

—Et
Et s'
Mai
Bien
Piqu
A vot
Nous
Qui f
Qu'e
Effra
Vene
Et se
L'ho
Alor
Vers
S'écr
Tant
—Fr
Le p
Et D
Qui
Fren
Et l
Pass
Des

—Et la race? —Elle pousse! —Et son coeur? —Il grandit,
Et s'il défaille aussi, toujours il rebondit!

Mais pardon: voulez-vous assister à la fête?

Bien. Prenez une rose à cette enfant qui quête,

Piquez-là, rouge ainsi qu'une goutte de sang,

A votre boutonnière, et suivons les passants.

Nous fêtons la Victoire. —Une victoire? —Oui, celle

Qui fit notre âme fière et la rend immortelle,

Qu'en seize-cent-soixante s'éleva du rempart

Effrayant et sublime du Long Sault — de Dollard!

Venez!

Et sans attendre, atome de la houle,

L'homme alla se perdre au milieu de la foule.

Alors, Dollard, debout, remué, radieux,

Vers tous ses compagnons penchés au bord des cieux,

S'écria—d'une voix qui surpassait le monde

Tant elle avait d'ardeur et de force profonde,

—Frères, paix à vos coeurs trop vite désolés,

Le pays vit encore et n'a rien oublié!

Et Dollard, ramassant à pleines mains les roses,

Qui naissaient à ses pieds, ardentes, rouges, roses,

Frémissant, les jeta à ses frères ravis...

Et le soir, dans l'azur, éclatantes, l'on vit

Passer et repasser, sans mystère, sans voiles,

Des roses de Dollard au milieu des étoiles!

Antonin PROULX.

onsie

cquil

ETUDIANTS CANADIENS A PARIS

Nous avons publié, dans notre dernière livraison, une lettre touchant la fondation d'un foyer catholique pour les étudiants canadiens-français à Paris. Nos lecteurs ont sans doute reconnu la valeur des raisons apportées par notre collaborateur en faveur de cette entreprise. Quand sera-t-elle réalisée? Que feront d'ici là nos jeunes compatriotes qui vont étudier dans les diverses écoles supérieures de la capitale française?

Il existe actuellement près Paris une institution qui peut rendre de grands services à nos étudiants en attendant que soit ouverte la maison dont nous souhaitons la fondation. Il s'agit de la *Cité universitaire catholique du collège Montalembert* (238 boulevard Saint-Denis, Bécon (Seine)). Fondée il y a quelques temps sous le patronage de personnes éminentes (le cardinal Dubois, Mgr Baudrillart, le maréchal Foch, le général de Castelnau, etc.,) cette institution fournira aux étudiants de nouveaux moyens matériels et moraux d'améliorer les conditions de leur séjour à Paris. Le supérieur, M. l'abbé Henry Duclaud, écrivait récemment à l'un de nos directeurs que le cardinal Dubois serait particulièrement heureux de voir l'école Montalembert donner asile aux jeunes Canadiens qui veulent étudier à Paris. C'est pour aider à la réalisation de ce vœu de l'archevêque de Paris que nous citons quelques extraits de l'opuscule publié au sujet de cette œuvre :

"Il y a là une affaire matérielle légalement organisée et conduite administrativement. Notre ambition serait de donner l'ampleur de l'institution le demande d'intéresser à la *Cité universitaire catholique Montalembert*, non seulement les

catholiques de France, mais encore de l'étranger dont la jeunesse vient chercher à Paris les avantages de notre culture et de nos méthodes scientifiques.

"La *Cité universitaire catholique Montalembert* est à cinq minutes exactement de la gare d'Asnières et ainsi à 12 minutes de la gare Saint-Lazare. Aux heures les plus utiles de la journée, les trains en partance ou à destination d'Asnières se succèdent à moins de dix minutes d'intervalle. Par Saint-Lazare, la *Cité* atteint rapidement au moyen du Métro, du Nord-Sud, des Autobus et des Tramways, tous les points intéressant les Étudiants. Par l'électrification des lignes déjà très avancée, par la construction en cours du pont de la Jatte, situé en face même du Collège Montalembert, nous pourrions dans un assez bref délai, nous dire aussi rapprochés du centre de Paris, des Facultés et des grandes Écoles que n'importe quel Parisien de Montrouge, de Passy ou de Montmartre. Nous avons mieux : l'éloignement des dangers de la capitale, le bon air, les grands arbres et le calme, autant d'avantages, éminemment favorables au travail et à la santé physique et morale, donc au succès.

"La *Cité universitaire catholique Montalembert*, offre aux étudiants, en dehors des avantages matériels, des avantages moraux, incontestablement supérieurs aux premiers. Il faut éviter toute méprise sur ce point capital. Nous estimons que le point de vue religieux et moral passe tous les autres en importance et en efficacité. Toute autre conception de la responsabilité nous paraît fautive et vouée à la stérilité.

"Le prix de la pension complète — logement, nourriture, chauffage, hygiène, éclairage, entretien courant du linge, service — varie de 450 à 500 francs par mois, suivant la chambre. Les frais généraux se réduisent à une somme de 50 francs, payables à l'entrée.

“Le droit d'entrée est uniformément fixé à 50 francs quelle que soit la date de l'inscription et la durée du séjour. Les Étudiants peuvent fournir deux paires de draps ainsi que le linge de table et de toilette. Toutefois on peut s'entendre avec l'Économat pour un abonnement au linge et au blanchissage. La pension se paie suivant l'usage, toujours d'avance. Du 1er novembre au 1er juillet, tout mois commencé depuis plus de huit jours est dû en entier; du 1er juillet et 1er novembre la pension est comptée à la journée à raison du prix mensuel et toujours sans déduction des repas pris au dehors, sauf entente préalable avec l'Économat. Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Duclaux, supérieur de l'école Montalembert, directeur de la *Cité universitaire catholique* 238, boulevard Saint-Denis, Bécoulé (Seine)”.

— LA CONFÉRENCE DE GÈNES. — A ce sujet nous lisons dans la *Revue des Deux-Mondes*, (1er mai 1922) :... “Dans le domaine économique et financier qui lui était assigné, d'où elle ne devait pas sortir, et où elle a tant de peine à rentrer, la Conférence pouvait rendre des services, pourvu qu'on ne lui demandât que de préparer l'avenir. Mais les Anglais qui, se croyant à l'abri, dans leur île, des contre-coups militaires, n'aperçoivent dans la politique que les affaires, l'exportation et l'importation, dont l'impérieuse nécessité commande leur vie nationale, n'ont pas fait le départ nécessaire entre le principe raisonnable d'où découlait l'idée d'une conférence, et les manœuvres des fauteurs de désordre, Allemands et Bolchévistes, qui, dans les fluctuations de la politique européenne, ne cherchent que l'occasion d'échapper, les uns aux conséquences de leur agression et de leur défaite, les autres au châtimement de leurs crimes et de leurs folles expériences.” Relisons ce jugement de M. Pinon, diplomate et écrivain de haut ton : “Mais les Anglais qui, se croyant à l'abri, dans leur île, des contre-coups militaires, n'aperçoivent dans la politique que les affaires, l'exportation et l'importation, dont l'impérieuse nécessité commande leur vie nationale”... Ah ! si les Français avaient pensé de même lors de la rédaction du traité de Versailles ! Souhaitons qu'ils n'oublient plus jamais cette vérité.

LE RÔLE DU PRÊTRE FRANCO-AMERICAIN

En vue de la présente chronique sur le rôle du prêtre franco-américain dans la lutte pour la survivance, nous avons relu les deux livres des Machabées. Et voici pourquoi. Elève de philosophie nous avons été frappé à la première lecture de ces livres par la similitude de situation entre celle des Juifs de cette époque, sous la domination grecque et l'infiltration de l'hellénisme en Palestine, et la nôtre, Franco-Américains, enveloppés que nous sommes par des courants d'idées et de moeurs aussi menaçants pour notre entité ethnique que les coutumes des gentils pour les Juifs de l'an 200 avant Jésus-Christ.

Et de même qu'au temps des Machabées le salut se trouva dans un prêtre zélé, clairvoyant, patriote ardent et désintéressé, comme Mathasias, aujourd'hui il nous paraît être là aussi pour nous. Tel le peuple hébreux nous sommes un peuple profondément religieux. Notre survivance comme race distincte est intimement liée à la conservation de notre foi, de nos noeurs, de notre langue, de nos caractéristiques propres.

Or, le gardien et le protecteur né de ces éléments de survie c'est le prêtre. Pour lui, veiller à l'intégrité de la foi, à la pureté des moeurs, combattre pour la langue et l'âme nationale (leurs appuis naturels) c'est mener la guerre sainte, et cela avec un désintéressement qui doit être poussé jusqu'au mépris des honneurs et de la vie.

"Plutôt mourir, disait le grand prêtre Mathathias, que de nous voir enlevé tout ce que nous avons de saint, de beau et de glorieux." Déjà plusieurs Juifs infidèles, désireux

de vivre et d'être honorés, avaient embrassé les coutumes et les moeurs des gentils, des peuples qui les entouraient au grand mépris de la loi de Dieu et de ses préceptes et de traits distinctifs de leur race.

Nous avons, hélas! de ces enfants infidèles. Pour le châtiment, il leur arrive assez souvent ce qui eut lieu pour les Juifs transfuges: de se voir méprisés par ceux-là même qu'ils ambitionnent d'imiter. Mais lorsque Antiochus Epiphane eut voulu provoquer l'abdication en masse des Israélites, leur assimilation en bloc aux moeurs grecques "pour qu'ils ne fissent plus qu'un seul peuple," il envoya des messagers au prêtre Mathathias qui lui parlèrent en ces termes: "Tu es le premier en cette ville, le plus grand par la considération et l'influence. Rends-toi le premier avec les tiens et tu seras glorifié."

N'est-ce pas vrai également du prêtre franco-américain? Il est le plus grand par la considération et l'influence dans sa paroisse et au milieu de son peuple. Et dût-il le rendre, pris par la passion des honneurs, il risquerait d'en traîner après lui tous les siens. Mais non. Il est le Mathathias de son peuple. Et selon son modèle, il doit faire sien les paroles du grand prêtre de Dieu et du noble défenseur de son peuple. "Nous suivrons l'alliance de nos pères. Dieu nous garde d'abandonner sa loi et ses préceptes." La loi, les préceptes, c'était toute la nationalité juive. Pour nous, c'est la foi, les moeurs, la langue, nos qualités ethniques.

Le prêtre, par vocation, est le gardien de la foi et des moeurs. Par l'une et par les autres, nous sommes catholiques. C'est notre premier trait national que le prêtre franco-américain a mission de conserver et de fortifier. Il le fera d'autant mieux qu'il se rendra bien compte des besoins de son peuple dans un pays comme le nôtre, où, sur une population totale d'environ 110 millions d'habitants, moins

20 millions sont catholiques. C'est dire que les dangers pour la foi et pour les moeurs chrétiennes résultant d'une telle situation sont très nombreux et très graves, de tous les jours et de tous les milieux.

La foi du Franco-Américain demande d'être éclairée, fortement étayée, virilisée, combative, pour offrir une résistance ferme et courageuse aux tentations et aux épreuves de l'entourage. Les temps et le milieu sont changés. Il faut bien nous en rendre compte et adapter nos méthodes de combat aux nécessités de la lutte actuelle. Les temps ne sont plus où nos gens vivaient dans une province et une campagne catholiques de traditions et d'ambiance. Aujourd'hui ils sont sans cesse en contact avec gens et influences non catholiques. Les résultantes de cette situation ne doivent pas nous laisser indifférents. C'est par un enseignement religieux adapté aux exigences du milieu, la diffusion des bons livres et une propagande active de la bonne presse, que le prêtre zélé, sentinelle aux écoutes, s'efforcera de les combattre.

Le prêtre franco-américain de plus doit savoir guerroyer sans trêve et d'une façon intelligente pour la sauvegarde des bonnes moeurs. Nos gens vivent constamment dans une atmosphère anti-chrétienne par les moeurs, les coutumes, les manières de penser, de parler, d'agir. S'ils ne sont sans cesse mis en garde contre ces dangers pernicieux, ils tomberont certainement victimes du matérialisme ambiant. Ils deviendront ainsi, comme tous les autres, des assoiffés de richesses et de plaisirs sensuels, des contempteurs des obligations saintes du mariage et de son indissolubilité, de l'autorité domestique, de la justice et de l'ordre social. Ils cesseront dès lors d'être catholiques et français. Le prêtre franco-américain, gardien toujours aux aguets de la foi et des moeurs chrétiennes, fait donc oeuvre patriotique et

nationale par excellence à la façon du Mathathias de l'ancien Testament.

* * *

Son rôle ne doit pas se borner à cela cependant. L'Église pour l'Église, la foi et les moeurs du Franco-Américain ont des appuis naturels dans la famille et la paroisse, la langue et les traditions ancestrales. Défendre et sauvegarder celles-ci c'est protéger et donner vigueur à celles-là. Aussi le prêtre franco-américain a un beau rôle à remplir, en travaillant à maintenir l'esprit de famille traditionnel là où il existe, à le réintroduire dans les nombreux foyers d'où il est disparu, à le raffermir dans d'autres où il tend à disparaître.

Que le prêtre franco-américain insiste sur le respect de l'esprit de prière dans la famille et des traditions religieuses propres au foyer canadien; sur le respect de l'autorité paternelle et maternelle; sur le respect de la tempérance et de la modestie dans le langage par les parents; sur l'observance des pratiques anciennes et des préceptes de la morale dans les fréquentations de leurs garçons et filles; sur la décence dans les habits et les modes; sur le bannissement des magazines et des journaux scandaleux et immoraux; des chansons populaires à la mode, louches et énervantes et véhicules d'anglomanie; sur la pénétration dans les foyers des bonnes chansons françaises, des bons journaux et des bonnes revues; sur les bonnes veillées de famille les jours de Noël et du nouvel an et souvent dans l'année.

Ce sont là autant de moyens pour le prêtre, vigilant et gardien de l'âme nationale, de maintenir et de développer l'esprit familial au sein des familles franco-américaines. Elles sont si menacées de l'extérieur que le prêtre ne saurait trop veiller sur elles.

* * *

Après la famille c'est sur la paroisse, la famille agrandie dont il est le père, que doivent se porter les sollicitudes du bon prêtre franco-américain. Il est de première importance pour l'avenir de la race de créer un fort esprit paroissial, c'est-à-dire une forte mentalité catholique et française.

Ce sont la famille et la paroisse qui ont sauvé nos pères après la conquête; ce sont elles qui nous sauveront nous-mêmes. Que le prêtre veuille donner à la paroisse une solide armature matérielle, c'est bien. Mais celle-ci ne peut remplir que la fonction du corps vis-à-vis de l'âme. Ce qui importe donc davantage c'est d'animer le corps de la paroisse d'une forte mentalité religieuse et nationale. Comment? Par la diffusion de la bonne presse, instrument de combat et de préservation nécessaire aujourd'hui; par de bonnes écoles bilingues, formatrices de citoyens franco-américains intelligents, connaissant leur statut dans le pays et sachant le respecter toujours; par des fêtes paroissiales productrices de culture française tout en restant fort agréables et à la portée des gens. A cette fin le prêtre patriote sait tirer profit des grandes fêtes patriotiques inspiratrices de fortes leçons religieuses et nationales, telles que les fêtes de Dollard, de la St-Jean-Baptiste et autres. C'est par de telles fêtes que se retrempe les esprits des paroissiens et qu'ils s'aguerrissent pour les luttes de tous les jours.

Pour nous c'est en ces circonstances que se perpétue le rôle du prêtre éducateur du XVIII^e siècle. En 1790 au Canada il consistait à enseigner l'arithmétique, la lecture, le dessin et autres matières qui sont le propre aujourd'hui des institutrices de paroisse. Mais le prêtre franco-américain reste quand même éducateur comme son prédécesseur du XVIII^e siècle en s'occupant de la création et de la

formation d'une mentalité nationale vigoureuse par des organisations paroissiales de bon ton et bien choisies.

On trouve que nos jeunes échappent trop à l'influence de nos fêtes et soirées. Efforçons-nous de rendre celles-ci très agréables en même temps que bienfaisantes pour l'esprit et le coeur et nous les rattraperons. On trouve que l'esprit de famille s'en va, que la chanson populaire américaine envahit nos foyers, que l'anglomanie, résultante d'une fierté nationale amoindrie, nous menace, ayons encore une fois des fêtes de paroisse agréables et instructives, qui combattent adroitement ces fléaux. De telles fêtes peuvent être en même temps fructueuses pour les oeuvres paroissiales. Elles ne le seraient pas toujours que ce serait mal s'en désintéresser.

De grâce! pensons moins aux recettes, aux bénéfices nets d'une organisation; davantage à son influence morale sur nos gens, et le reste viendra par surcroît. Oui, il viendra par surcroît. Nous en avons des preuves. Nous connaissons des paroisses où l'esprit patriotique est intense, où tout bon apôtre de l'âme française est bienvenu, indépendamment des gros sous qu'il peut apporter à la caisse paroissiale. Aussi en ces paroisses existe un bon esprit religieux national et les besoins matériels n'y sont pas en souffrance. D'autre part, là où la grande préoccupation est le résultat financier d'une fête, il se trouve que le peuple est lent à répondre aux appels, parce qu'il manque de l'esprit paroissial et que la population s'en va vers l'assimilation.

Il est vain de construire des églises, des écoles, si nous nous occupons pas de créer une forte mentalité française qui seule puisse les maintenir et doit par ailleurs constituer leur raison d'être. Ce serait définitivement bâtir pour d'autres à nos propres dépens. Il faut bien nous en rendre

compte et agir en conséquence si nous avons souci de notre patrimoine national.

Le prêtre franco-américain tout en étant pasteur de son peuple est aussi citoyen. Comme tel il a de nobles traces à suivre pour imiter l'exemple de son confrère du Canada, tour à tour et souvent à la fois colonisateur, éducateur et patriote. Ici au pays, le rôle du prêtre colonisateur, bâtisseur de paroisse, est bien près d'être fini. Celui d'éducateur, de formateur d'âmes et de mentalités doit durer toujours. De même celui de patriote.

Aux Etats-Unis, le prêtre patriote peut faire une bonne besogne en encourageant la naturalisation, en combattant l'anglomanie, et se pénétrant bien de notre statut national pour mieux diriger ses paroissiens dans les questions du jour, en stimulant les nôtres dans les professions libérales, dans l'industrie, le commerce, en développant des vocations sacerdotales et religieuses qui plus tard rendront de bons services à la race.

On constate parfois avec peine chez quelques jeunes prêtres sortis des séminaires américains certaines tendances ou attitudes d'assimilés et d'assimilateurs. Il faudrait, au contraire, que leur connaissance de l'anglais et leur formation sur les lieux, servent plutôt à augmenter leur influence auprès de leurs compatriotes anglophones et à les rendre plus aptes à défendre les intérêts des leurs sur tous les terrains. Cela serait plus conforme à la raison au simple bon sens, plus noble, plus digne d'eux mêmes et de leurs ancêtres.

* * *

De tout ce qui précède nous concluons sans façon qu'il ne faut pas que nous, Franco-Américains, jouissant présente-

ment de nombreuses paroisses bien organisées, de sociétés nationales puissantes, d'une presse qui promet beaucoup qu'il ne faut pas, dis-je, que nous nous assimillions plus vite qu'à l'époque où tout était à faire.

Au commencement, nos pères, arrivés depuis peu de pays, ne sachant pas l'anglais, remplis de l'esprit religieux des Canadiens Français de la vieille province, se sont conservés malgré peu d'appuis extérieurs. Aujourd'hui ceux qui sont nés et ont été élevés au pays, parlent bien la langue anglaise, par suite subissent fatalement les mauvaises influences dont elle est le véhicule. En conséquence pour être conservés identiques à leurs pères, avec les traits fondamentaux de la race, ils ont besoin d'une forte formation et d'une surveillance continuelle.

Que le prêtre franco-américain réponde généreusement et fidèlement à ces besoins et, nous en avons le ferme espoir, nous vivrons.

Charles DOLLARD.

Salem, Mass., avril 1922.

Le 17 mai 1922. — Montréal célébrait ce jour-là, le 280^{ème} anniversaire de sa fondation. Célébrait? Ce mot est vraiment trop ample. Rien ne fut changé à notre train-train ordinaire. Seule la société historique déposa une couronne de fleurs au pied du monument Maisonneuve. Les passants à la Place d'Armes, voyant se faner ces œillets et ces roses, pensèrent au grand Français qui fonda le 17 mai 1642, la métropole canadienne. A l'hôtel de ville, personne ne songea à Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Echevins, membres du comité exécutif, fonctionnaires, tous, paraît-il, oublièrent l'événement. Mais, au fait, cet événement n'est-il pas plutôt simple détail? Nos dirigeants municipaux ne sont-ils pas avant tout gens pratiques? Et que pèse le souvenir d'un fondateur de ville au regard d'un pavé ou d'un égout?

AUTOUR D'UN MOT D'ORDRE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous invite à célébrer notre fête nationale, le 24 juin prochain, d'une manière pratique. Elle ne déconseille pas les démonstrations extérieures accoutumées, mais elle désire surtout que nous nous préparions à cet événement en faisant une toilette française à nos demeures.

Les journaux ont déjà noté l'usage du français dans le commerce, la finance et l'industrie, et ils ont raison. N'oublions pas cette vérité que M. Omer Héroux rappelle sans cesse à ses lecteurs dans *Le Devoir*: ce sont les détails qui comptent dans la vie d'un peuple. Mgr Béliveau et Mgr Latulippe attachent beaucoup d'importance à cette vérité capitale.

Beaucoup ont compris la justesse des conseils de ces observateurs perspicaces et ont déjà suivi leurs conseils. Mais, hélas! un trop grand nombre dédaignent encore les détails. Espérons et souhaitons que tôt ou tard tous admettront la nécessité d'un mouvement d'ensemble, sans faiblesse, au service de "Sa Majesté La Langue Française." Dès que nous serons tous décidés à emboîter le pas à la suite des vaillants éclaireurs que sont les membres de *L'Action Française*, il n'y a aucun doute sur le succès de l'ensemble des intérêts français chez nous.

Pour donner une toilette française à nos demeures il y a beaucoup à faire. Il faudrait enlever de nos portes les mots "Letters" ou "Newspapers." et des robinets les mots "hot" et "cold," pour les remplacer par les termes français correspondants: "Lettres," "Journaux," "chaud" et "froid." On dira peut-être qu'il est difficile de les trouver.

La plus grande difficulté réside plutôt dans l'apathie de nos compatriotes qui négligent sans excuse les "détails."

Nos architectes et nos constructeurs canadiens-français se doivent, les uns dans la préparation de leurs plans et les autres dans leur mise à exécution, se doivent de substituer les indications françaises aux inscriptions anglaises. Que les propriétaires qui font construire des logements ou des édifices publics exigent de leur côté l'emploi du même idiome!

Mais où l'ambiance anglo-saxonne nous a causé le plus de tort, sans parler des anglicismes et des tournures à l'anglaise dont elle est chez nous responsable, c'est bien dans l'ameublement. Que voit-on la plupart du temps? Un piano, un gramophone de marque anglaise ou américaine, des chansons étrangères de mauvais goût ou des romances langoureuses, ou les disques qui les reproduisent, des "jazz-band" enfin tout le matériel d'une école de musique que déteste à bon droit M. Frèd. Pelletier, et bien d'autres.

Les murs de nos résidences sont souvent ornés de jolis tableaux, mais la légende explicative est-elle toujours française? Nous y voyons encore des calendriers anglais, mais il y a progrès de ce côté. Il ne faut pas en tout cas nous arrêter à mi-chemin, mais continuons la lutte entreprise.

Pénétrons plus avant dans les demeures, nous apercevons des boîtes et des assiettes à pain qui nous offrent du "Bread," des récipients qui nous invitent à y prendre du "Flour," du "Sugar," du "Salt," etc. N'en est-il pas ainsi pour les conserves et les différentes denrées servant à notre alimentation?

Enfin je crois que l'on peut soutenir que les neuf-dixièmes de tout ce qui sert à notre alimentation, à notre vêtement, à l'amusement de nos enfants et à l'ameublement de nos maisons sont de provenance anglaise ou américaine.

Que celui qui en doute observe autour de lui et il fera cette triste constatation. Quel désastre du point de vue de notre indépendance économique!

Il est pourtant facile de remédier à cet état de choses déplorable, si toute la race voulait s'en donner la peine et agir avec ensemble. Que chacun de nous fasse sa petite enquête autour de sa maison, comme de Maistre autour de sa chambre, qu'il note ses observations et entreprenne courageusement les changements nécessaires aux exigences de la toilette française à sa demeure! Le mot d'ordre est donné, respectons le mot d'ordre!

C'est le temps des déménagements et des "grands ménages;" donnons donc tous un vigoureux coup de balai à toute ce qui n'est pas français et mettons y à la place des articles de marque ou de source française. Ces derniers ne manquent pas; il y a, par exemple, les phonographes "Casavant," les pianos "Pratte" et "Langelier," les poêles "Légaré," les conserves "Raymond," etc.

Il faut que la poussée soit telle que les fournisseurs fassent pression sur les manufacturiers, et que ces derniers produisent l'article qui satisfasse nos goûts avec nos besoins. Les manufacturiers et les marchands canadiens-français profiteront économiquement d'un tel mouvement; les compagnies d'assurances et les banques n'en ont-elles pas déjà ressenti les bienfaits? De la sorte cette campagne aura donc un double effet: développer dans nos demeures une atmosphère toujours plus française, et favoriser l'industrie canadienne-française, en la dégageant peu à peu des liens qui la privent de l'indépendance économique à laquelle elle a pourtant bien droit.

Roch BERGERON.

DÉCLIN ET RECONSTRUCTION

On n'entend que plaintes chez gens d'affaires. Crises financières, faillites, chômage, rien ne manque à ce sombre tableau. Les optimistes apportent leurs consolations : Quand les affaires reprendront... tout ira mieux ! Mais quand reprendront-elles ? Pas avant que la liquidation des entreprises gonflées, maladroitement ou malhonnêtement conduites ne soit complète ; pas avant que toutes choses ne soient rentrées dans l'ordre économique. Les affaires ne se replaceront pas toutes seules en une meilleure situation ; il sera bon que hommes pratiques et penseurs se préoccupent de ces problèmes. Connaître les conditions de la crise, rechercher les moyens de l'atténuer, c'est l'une des nécessités de l'heure. Plusieurs des nôtres s'y emploient. A leurs idées ajoutons celles d'écrivains étrangers. Les relations sont si fréquentes entre les différents pays, la situation économique d'un peuple réagit si fortement sur celle de son voisin qu'il est utile de regarder au delà de nos frontières.

Quel est l'état des affaires en Europe ? Sa reconstruction matérielle est-elle possible ? On ne saurait se désintéresser de ces sortes de problèmes. A la conférence de Gênes, il fut question d'un consortium où le Canada fut invité à prendre place. Quelles idées avons-nous touchant la situation économique que firent aux pays européens la guerre et la paix ?

Deux livres aideront nos lecteurs à compléter à ce sujet leur information : "Le déclin de l'Europe" et "La recons-

struction économique de l'Europe".¹ Ces deux ouvrages se complètent sur plus d'un point; tandis que le premier fait voir l'affaiblissement de l'Europe, le second indique les moyens de lui redonner vigueur et puissance.

* * *

Que l'Europe soit sur son déclin, M. Demangeon n'en doute pas. Son domaine se démembré; il se produit un déplacement de fortune. Sur des territoires différents, à des titres divers, les héritiers de l'Europe sont les Etats-Unis et le Japon. Ce déplacement du centre de gravité du monde n'est pas un fait nouveau. Il commença avec la naissance des foyers de haute puissance que constituent les Etats-Unis et le Japon. "Cette évolution, écrit M. Demangeon, dure déjà depuis un demi-siècle; elle ne doit rien, dans ses origines, à la guerre; mais la guerre l'a précipitée et consolidée". La guerre accrut l'"évolution économique qui fermente à l'intérieur des sociétés et dont le dénouement paraît être conforme à l'idéal de justice du plus grand nombre des hommes." M. Demangeon considère, dans son livre, ce déplacement de fortune non pas du point de vue social, mais du point de vue international.

La guerre, à son dire, eut trois effets directs sur l'économie européenne. L'arrêt de la production obligea l'Europe d'acheter à l'étranger, achats qui l'endettèrent et la rendirent débitrice de ses anciens créanciers. La destruction des biens la força à se reconstituer, l'Europe perdant ainsi les moyens de créer de nouvelles richesses à échanger. La mort de millions d'hommes a tari une source d'énergie. Depuis l'époque des grandes découvertes, l'Europe avait imposé à l'Univers sa direction économique. La fin du

¹ Le *déclin de l'Europe* par A. Demangeon, maître de conférences de géographie à la Sorbonne; *La reconstruction économique de l'Europe*, par Georges Valois.

dix-neuvième siècle révéla la vitalité et la puissance de certaines nations extra-européennes. La guerre de 1914-1918 précipitant l'essor de ces nouveaux venus, diminuant les vertus productrices de l'Europe, fit passer la fortune de celle-ci aux mains des peuples de l'Amérique et de l'Asie.

En matières alimentaires, l'Europe tombe sous la dépendance des autres pays; les rendements de son agriculture s'abaissent, la production s'accroît ailleurs. Au chapitre des récoltes, nulle part l'essor ne fut plus rapide que dans l'Amérique du Sud. L'achat de denrées de consommation et d'articles manufacturés a valu à l'Europe d'énormes dettes. Quelques pays — la France, en particulier, — ont d'autres charges résultant des dommages, des destructions, des pillages. Certaines régions de l'Europe ont donc vu leur épargne passer entre les mains de leurs fournisseurs; il leur reste à payer leurs créanciers et à réparer leurs ruines. A cette situation malaisée s'ajoute le "déchet humain". La guerre a supprimé pour l'Europe plus de huit millions et demi d'hommes. Comptons aussi les morts prématurées, songeons au ralentissement du mouvement des naissances. Comment pourra se réparer cette perte de capital humain? Il y a raréfaction de la main-d'œuvre. Il existe un autre aspect du problème. "L'influence, que depuis des siècles l'Europe exerce dans le monde, ne procède pas seulement de la puissance de ses ressources matérielles : elle repose aussi sur l'abondance de son personnel humain". De vastes pays se sont peuplés d'Européens. "Ce trop plein d'hommes, qui a engendré le plus puissant mouvement de colonisation de l'histoire, va-t-il continuer à s'écouler de notre vieux continent?" M. Demangeon croit que l'Europe ne peut plus "assumer cette fonction de semeuse d'hommes". Le nombre des émigrants diminuera. Puis, "le niveau social des immigrants s'abaisse tellement que la nation amé-

ricaine craint de ne plus pouvoir les assimiler". Pensons à ce fait, ici au Canada. Elevons contre le flot de l'immigration une barrière suffisamment haute pour qu'elle arrête les étrangers ignorants, incultes, ou tarés. Non seulement le rôle de l'Europe comme productrice d'hommes décline, mais M. Demangeon pense même que maints récents arrivés retourneront en Europe. "Un renversement d'influence se prépare : c'est l'Amérique qui vient en Europe ; la marche de la civilisation change de sens".

Non seulement l'Europe ne pourra plus coloniser, mais en maints pays sa suprématie sera de plus en plus contestée. M. Demangeon, en des pages fort intéressantes, raconte les efforts qu'accomplissent les races indigènes pour secouer la tyrannie européenne.

"Au cours de son expansion universelle, écrit-il, l'Europe trouva l'un de ses moyens d'action les plus énergiques et les plus fructueux dans l'exploitation des peuples dits inférieurs : sur leur propre terre elle appliqua leur force à travailler et à produire pour elle". Une révolution va se produire dans les rapports entre les Européens et les autres hommes. L'Europe voit surgir le problème des races. Que deviendra la domination européenne dans les pays de colonie et de protectorat ? Il "s'agit d'un procès entre la civilisation européenne et les civilisations indigènes que l'Europe tient asservies."

Chez les autres peuples de la terre, l'européen fut "avant tout, marchand ; il s'agissait pour lui d'acquérir des biens et d'accroître ses richesses". En certains pays, il extermina les indigènes ; "dans l'Australasie et dans l'Amérique du Nord, régions de climat tempéré où il put vivre et faire souche, il a fait place nette". "Par contre, dans les pays chauds, il n'a pu trafiquer qu'avec leur collaboration, parce qu'elles (les races indigènes) sont adaptées

au climat et seules capables de travail corporel : il s'est implanté là comme directeur de la production et guide de l'exploitation". On veut repousser cette tutelle; il y a dans certains pays, friction vive entre Européens et non Européens. Les idées d'émancipation se répandent parmi les races assujetties à l'Europe; "elles appartiennent à un mouvement universel qui ébranle la fortune de l'Europe et la suprématie de la race blanche. Aucune colonie européenne n'est à l'abri de cette effervescence". Révolte des nègres aux Etats-Unis, foyer de nationalisme et d'émancipation indigène en Egypte, insurrections dans l'Inde, font connaître aux Européens cette nouvelle attitude. "Une révolte de l'Inde qui chasserait les Anglais, ébranlerait les fondements de l'Empire britannique; elle changerait la carte du monde". Il semble que cette événement doive se produire. "On assiste dans l'Inde au lent travail qui prépare une solidarité nationale en face de la domination européenne". L'autonomie partielle que l'Angleterre accorde aux Hindous ne fera que les aider à travailler dans l'intérêt de leur pays et pour une complète indépendance.

Mais ce déclin de l'Europe ne profitera pas seulement aux races indigènes soumises jusqu'ici à sa domination. Les Etats-Unis et le Japon seront au premier rang des bénéficiaires. "L'unité de la terre s'était réalisée sur un plan européen; plusieurs plans qui s'ébauchent vont dissocier cette œuvre; certaines parties de la terre s'uniront sur un plan américain, d'autres sur un plan japonais; il n'y aura plus unité, mais pluralité d'influences". M. Demangeor montre, en face de l'Europe appauvrie, deux pays en train de devenir les maîtres du monde, la République américaine et le Japon. Puissances financières, puissances maritimes, les Etats-Unis et l'Archipel japonais paraissent devoir rem-

placer l'Europe dans son rôle d'agent financier, commercial, manufacturier, colonisateur.

L'Europe a-t-elle donc fini son règne? M. Demangeon se console en écrivant que la grandeur des peuples se fonde sans doute sur le territoire qu'ils occupent, mais aussi "sur le nombre des hommes, sur leur état de civilisation, sur leur progrès mental, sur leurs aptitudes à dominer la nature". Mais il note qu'il s'"agit ici plutôt de valeur que de grandeur". L'Europe, à son dire, perdra son rang dans l'"échelle des grandeurs", mais conservera, grâce à sa forte originalité, "une place toute personnelle dans l'échelle des valeurs".

* * *

Quelle que soit la réalité des causes du déclin de l'Europe, M. Georges Valois appelle de tous ses vœux sa reconstruction. Il y travaille de son mieux. A preuve son récent ouvrage, recueil d'études composées en 1921 et 1922.

Il faut commencer cette reconstruction, écrit M. Valois, par la Belgique et la France. "Ensuite, on verra, on ira de l'ouest à l'est, pour regagner petit à petit les terres européennes à la civilisation. Mais la méthode qui consiste à commencer par la fin, c'est-à-dire par l'Oural et les régions de la Caspienne, et avec le concours des Ravageurs cette méthode est bien faite pour achever de ruiner l'Europe que l'on prétend reconstruire. C'est la méthode de Cannes; si elle est celle de Gênes, l'Europe peut commander ses vêtements de deuil". La reconstruction européenne est une affaire, disent les uns. Pour la France et la Belgique, c'est un acte de justice, répondent les autres. Il est "très imprudent d'opposer la Justice à l'Intérêt", ajoute M. Valois. Lorsque "l'on ne peut faire que ce qui est juste soit fort, il faut faire que ce qui est fort soit juste". Rappelons que "la base de la reconstruction économique européenne

enne, c'est l'ordre politique, c'est l'ordre social, et que la base de l'ordre politique et de l'ordre social n'est pas dans le pommeau de l'épée, mais dans la tête et dans le cœur de chacun". Il y a, au jugement de M. Valois, deux plans possibles de reconstruction de l'Europe : l'un, d'origine allemande, vise la Russie; l'autre, l'Europe centrale. Celui-ci est le meilleur.

Au nom de l'ordre, M. Valois dénonce les agents de dislocation. Le bolchevisme n'est pas un phénomène économique, mais un phénomène politique. Il met en péril la civilisation européenne elle-même. Le bolchevisme est l'"organisation, en un système universel, des appétits de destruction qui demeurent au cœur de l'homme, que les sociétés s'ingénient à contenir mais qui, parfois, brisent, en une génération, l'œuvre d'ordre des siècles". Fermons l'Europe à la propagande soviétique. Pour se sauver que la Russie se débarrasse du gouvernement des Soviets, régime politique incapable de la conduire. Tant que ce gouvernement dirigera les affaires de la Russie, même les secours fournis par les autres nations à sa population en détresse ne serviront à rien. Défions-nous à ce sujet de l'Allemagne. Première protectrice des bolchevistes, elle cherche à tirer parti de tous les événements, heureux ou malheureux, qui se passent en Russie. M. Valois est opposé à la forme de syndicalisme que représente la Confédération générale du Travail. Celle-ci "est une organisation de classe, fondée pour la lutte des classes et pour l'établissement de la dictature du prolétariat". Elle "n'est pas une formation professionnelle, c'est une formation de guerre civile ou sociale qui constitue une armée qu'elle recrute par profession". Elle est aujourd'hui "le seul obstacle au développement du syndicalisme, à sa participation à l'organisation de l'économie nouvelle".

Après diverses études liées aux problèmes d'ordre économique (chômage et production, inflation et déflation, bonne et fausse monnaie, banques et impôt sur le capital), M. Valois touche aux moyens d'action propres à reconstruire la fortune des nations européennes. Pour "réunir en un seul faisceau les forces actives de l'Europe", M. Valois adresse trois émouvants appels : aux intellectuels, aux peuples travailleurs, au Souverain Pontife. Les intellectuels, dit-il, sont les maîtres de l'avenir de l'Europe. "Selon ce qu'ils décideront, selon ce qu'ils enseigneront, ou l'Europe pacifiée reprendra la tête de la civilisation, ou elle sera détruite de fond en comble, du nord au sud. C'est fini de rire... Intellectuels, les idées que nous lançons dans le monde ce ne sont pas choses de bibliothèque ou de salon. Ce sont ou bien de grandes bienfaitrices ou bien de terribles ennemies de l'humanité." Que les intellectuels soient prévenus contre le péril des salons littéraires; qu'ils le soient aussi contre cet autre péril que constituent "les assemblées où l'on met en contact les intellectuels et les hommes d'affaires". Il ne faut pas, certes, que l'intelligence s'isole de l'industrie. Mais il faut que le contact s'établisse entre représentants de corps organisés, alors que les industriels y gagnent des idées générales, les intellectuels des vues plus justes sur le rôle des chefs d'industrie. Les résultats sont moins heureux quand les rencontres se font "entre personnalités n'engageant qu'elles-mêmes, dans des conditions qui créent une sorte de vie mondaine. L'intelligence a eu le dessous; elle est entrée dans la servitude des hommes d'argent". "Si l'homme d'affaires est un homme de première utilité dans une nation, il est parmi ceux qui sont les moins qualifiés pour donner des directions à l'esprit". Aux intellectuels revient la fonction d'être les vigilants gardiens de

l'esprit devant les hommes d'affaires afin de ramener ceux-ci au service de la nation.

Aux peuples, M. Valois rappelle que le salut est dans le travail. Il les convie à s'associer afin d'écartier la guerre et d'organiser la paix du monde. Pour les y aider, il proclame d'essentielles vérités, celles-ci, par exemple. La reconstruction est d'abord une oeuvre de l'esprit. "C'est l'esprit même de l'Europe qu'il s'agit donc de reconstruire tout d'abord, si l'on veut que la reconstruction matérielle aboutisse. Redonnons aux peuples européens une doctrine éprouvée qui serve de base au travail, l'idée de la propriété individuelle des biens et du produit du travail de chacun. Ajoutons, du reste, que l'idée de la propriété individuelle n'acquiert ses pleines vertus que lorsqu'elle apparaît comme un bienfait social, "lorsque l'homme qui possède est regardé, sans que son droit propre soit nié, comme l'administrateur social des biens qu'il possède." L'Europe a été fondée sur cette idée même que "la propriété, bien qu'elle soit rigoureusement individuelle, est une charge sociale." Avec l'organisation du travail reposant sur l'idée de la propriété individuelle, la nation apparaît comme un ensemble de corps organisés. Recréons donc d'abord les conditions intellectuelles et morales nécessaires au travail, puis, cette "réfection intellectuelle étant décidée," commençons la reconstruction matérielle.

Mais pour mettre tous ces projets à exécution, il faut la collaboration, il faut l'union des efforts. Quelle est la nation qui appellera les autres à une coopération? M. Valois invite les peuples à solliciter, dans ce but, "l'intervention d'une puissance qui nous dépasse tous par sa nature et par son objet, la seule puissance qui, attentive à notre prospérité matérielle, nous rappellera toujours que notre plus grande obligation est de l'ordre de l'esprit, et que rien

ue nous sera donné si nous l'oublions." M. Valois a rédigé cet appel au Saint Père qu'il remit aux Associations professionnelles françaises. Il demande aux hommes et aux groupements des divers pays de le reprendre en leur nom. Les adhésions individuelles ou collectives à cet appel pour la reconstruction intellectuelle et économique de l'Europe, ne manqueront pas de toucher le Souverain Pontife. Pie XI pourrait-il demeurer insensible à la lecture de ces pages empreintes de tant de mesure et d'ordre, marquées d'une si haute spiritualité? La paix des âmes est signée, mais la paix des âmes n'est point faite, y avouent les peuples de la terre. Nous craignons le réveil des forces obscures qui nous jetèrent les uns contre les autres. La seule vraie paix est celle de l'esprit. Seule Votre Sainteté peut appeler toutes les âmes à la vraie paix. Assemblez donc les peuples aux pieds de son Siège. C'est de vérité que ces peuples ont faim autant que de pain. La défiance demeurera partout aussi longtemps que les nations n'auront pas entendu la parole suprême qui rappelle à tous la mission de l'homme, des peuples et des Etats. Autour du Siège romain, se doit ordonner la réfection du monde. Les nations s'uniront pour l'oeuvre de paix si elles y sont appelées, non plus par l'une d'elles, non plus par le Fer ou par l'Or, mais par la Parole du Successeur de Pierre.

* * *

C'est sur ces idées morales et religieuses que M. Valois termine son étude d'économie politique. M. Demangeon commence la sienne par cette affirmation que la guerre démontra avec force le rôle des facteurs économiques dans la vie du monde, que ce qui mène d'abord les hommes, c'est la sécurité des moyens de vivre, la conquête du bien-être ma-

tériel et le souci du pain quotidien, que la recherche du progrès économique se place en tête des aspirations des peuples, que l'on croit toujours que le moyen d'être heureux est de posséder la force économique. Pour M. Demangeon, la guerre, par sa destruction de tant de richesses, précipitera l'Univers dans cette course à la fortune; le travail matériel dominera dans les aspirations des hommes; "il y aura là, pour un temps indéterminé, une régression de l'esprit;..... c'est dans la mesure où ses mains collaboreront à cette oeuvre (de reconstruction matérielle) que se déterminera la valeur sociale d'un homme."

M. Valois, lui, veut que "la valeur sociale d'un homme" se détermine aussi par autre chose. Une loi demeure au-dessus des pierres et des sacs de blé, au-dessus du bois et du métal. Les nombres, au moyen desquels l'on compte ces richesses, "obéissent à d'autres nombres, invisibles, mais plus réels. Dans cet âge du Fer, que nos oeuvres soient dominées par cette pensée que la paix ou la richesse des cités réside, non point dans les nombres qui représentent les choses créées par notre main et que dénombrent les calculateurs, mais dans ces nombres qui représentent nos biens spirituels."

Pensée profonde que doivent méditer en tous pays intellectuels et politiques, économistes et hommes d'affaires.

Antonio PERRAULT.

LIVRES DE PRIX. — Voici venir la fin de l'année scolaire. Collèges, couvents, commissions scolaires, parents donneront des livres à nos écoliers et écolières. Choisissons, de préférence, pour ces récompenses, des ouvrages canadiens-français. On encouragera ainsi nos auteurs, on encouragera également nos maisons d'édition et de reliure. A la lecture de ces livres traitant des choses de chez nous, nos enfants sentiront grandir leur patriotisme et leur amour de notre race.

* Agriculture (sol)

PRÉPARONS LE SOL

Dans un article précédent, nous avons écrit que pour obtenir une grande production il était nécessaire de rendre le sol neutre, en d'autres mots d'en éliminer l'acidité. C'est le moyen de le mettre en condition physique suffisamment bonne pour lui permettre de retirer des engrais chimiques, et même du fumier, tout le bien qu'on est en droit d'en attendre. Voyons ce que sur cette question pensent certains agronomes des Etats-Unis et du Canada.

Un agronome de l'Iowa, E.-U., le professeur P.-E. Brown, dans un bulletin du collège d'agriculture de cet Etat, No 150, page 5, affirme que la moyenne des agriculteurs, loin de cultiver la terre, font l'office de mineurs et minent le sol d'une façon inconsciente et criminelle. Au lieu de maintenir le sol dans un état propre à conserver la fertilité, ils en soutirent aveuglément tout ce que certaines récoltes peuvent leur rapporter sans s'arrêter un seul instant à l'idée que les éléments de fertilité que ces récoltes enlèvent ne reviendront plus jamais, s'ils négligent de remettre à la terre ce qu'elle a si généreusement fournie. Ils minent ainsi leur ferme et s'aperçoivent un bon jour qu'elle ne rend plus; alors ils l'abandonnent et laissent derrière eux un sol appauvri, improductif et désolé qu'ils quittent pour aller ailleurs, sur un sol vierge, recommencer leur travail de destruction. A la page 33, il constate qu'aujourd'hui il est reconnu universellement qu'un sol acide n'est pas un sol fertile et que des moissons récoltées sur un sol semblable ne fournissent pas de rendements satisfaisants. Dans un bulletin 228, de l'Université de Kentucky, à la page 122,

on lit ce qui suit. "C'est une erreur communément partagée de croire que la fertilité est simplement dûe à la présence dans le sol des éléments nutritifs de la plante (azote, potasse, acide phosphorique et chaux). Pour que les récoltes puissent utiliser avec profit ces éléments nutritifs, il est essentiel que le sol soit bien constitué, et souvent beaucoup d'argent et de temps sont dépensés en pure perte par le fait d'étendre des engrais sur des sols en mauvais état physique."

L'acidité du sol est-elle seule alors la cause du manque de fertilité d'une terre? Non. On admet que pour arriver à une grande fertilité, les cultivateurs ont à leur portée, plusieurs moyens qui doivent tous être employés, lorsque le besoin s'en fait sentir. Ces moyens sont l'assolement, la sélection des semences, l'emploi du fumier, l'usage des engrais pour suppléer au manque des éléments fertilisants, un excellent drainage et enfin et surtout, l'amendement du sol pour rendre la terre propice à une forte production. Parmi tous ces facteurs nécessaires à la bonne production, l'amendement du sol est de très grande importance, et on doit y avoir d'abord recours, si, comme c'est le cas pour le Québec, la terre n'est pas dans un état physique suffisamment excellent pour donner de bons rendements. Il serait en effet inutile de faire de l'assolement, succession méthodique de cultures combinées dans le but d'obtenir du sol les meilleurs résultats possibles sans l'affaiblir, ou de surveiller le choix des semences, ou d'employer avec abondance le fumier de ferme, ou d'utiliser les meilleurs engrais, ou encore de posséder des champs bien drainés, si la terre qu'on cultive n'a pas une bonne texture ou si elle est acide. L'usage ou l'existence des premiers moyens produiront certainement des résultats, mais ces résultats seront fort amoindris, et les rendements seront fort désappointants, si on néglige l'amendement, qui aidera justement aux autres moyens et doublera

leur efficacité, en remplissant dans le sol plusieurs fonctions utiles dont les deux principales sont, la neutralisation d'acides et d'autres substances nuisibles et la modification de la structure du sol. Plus tard, en traitant de l'amendement, nous verrons son effet sur la structure du sol. Contentons-nous d'étudier cette fois les dommages produits par l'acidité contenue dans le sol.

Définissons d'abord l'expression sol acide. C'est un sol où ne se trouve pas l'élément qu'on appelle base, c'est-à-dire une substance qui, combinée avec un acide, produit un sel. En d'autres mots, un sol est acide quand ont disparu les sels nécessaires pour neutraliser les acides qui se sont accumulés dans le sol par la décomposition des matières organiques qui y sont contenues. Blair et Macy, du Collège d'agriculture de Floride, disent que l'acidité peut être attribuée à la formation d'acides organiques dûs à la décomposition de matières végétales, surtout dans les terres marécageuses. Conner de l'Université Purdue, Indiana, a trouvé que la présence de nitrate d'aluminium dans beaucoup de sols indiquait l'absence de sels capables de capter les acides qui se forment dans la terre. Un allemand Berzelius, en 1839, donna à des réactions chimiques tirées du sol le nom d'acide humique pour une réaction soluble et d'humine pour une réaction insoluble dans une solution alcaline. Cet acide humique est supposé être dû à la décomposition lente du résidu des plantes qui s'accumulent sur le sol. Karra-ker, de Kentucky, parle ainsi de l'acidité : "L'acidité est un défaut qui se trouve presque toujours dans le sol. Cette condition est due à la présence dans la terre d'acides, ou de substances favorisant la formation d'acides, ainsi qu'à l'absence de bases ou de composés alcalins. On croit généralement que la décomposition des matières organiques produit des acides. En réalité ceci n'arrive que dans des

terrains humides, non drainés. Cette décomposition dans la plupart des terres produit peu d'acidité et non d'une façon permanente, et il n'y a pas à craindre alors d'incorporer à la terre de nombreux débris de matières végétales. La condition acide des terrains élevés du Kentucky est due principalement à la présence de composés acides abandonnés par la pierre des temps anciens et d'où proviennent les sols, et aussi à la disparition de bases qui ont dû se trouver présentes à l'origine. Ces substances alcalines se dissolvent lentement dans l'eau des pluies et sont emportées dans le drainage souterrain. De cette façon tous les sols deviennent lentement acides et, avec le temps, même les sols sur fond calcaire voient leur surface devenir acide à moins que des substances calcaires y soient de nouveau incorporées".

Clinton du New-Jersey fournit 4 raisons de l'acidité. Les sols deviennent acides, dit-il : 1. Parce que la chaux est constamment enlevée par l'eau des pluies; 2. Parce que la chaux est accaparée par toutes les moissons en plus ou moins grande quantité; 3. Parce que la décomposition des matières organiques du sol produit de l'acidité; 4. Parce que certains engrais laissent des acides dans le sol. Le Dr William Frear, de Pensylvanie, s'étend considérablement sur cette question de l'acidité du sol, dans un bulletin No 261, du département de l'agriculture. Il écrit à la page 78 : — "Il est connu depuis longtemps qu'après une succession d'années de culture, des sols originairement neutres ou alcalins deviennent acides." Il explique à la page 81 comment les sols deviennent acides et plus loin à la page 103, que le plus grand degré d'activité se manifeste dans le sol seulement lorsqu'il est neutre ou légèrement alcalin.

Il est donc certain que certains acides finissent par apparaître dans la terre et que leur présence, indiquée par le papier bleu de tourne-sol que les acides ont la propriété

de tourner au rouge, est fort nuisible. Il est important pour obtenir une forte production de l'éliminer complètement.

Ames et Schollenberger, de l'Ohio, disent que le moindre degré d'acidité existant dans le sol est mauvais pour la production et que la neutralité du sol, ou mieux, qu'une faible alcalinité offre une condition des plus favorables à la poussée des plantes. Johnson, d'Oklahoma, affirme qu'alors même que certaines plantes résistent ou souffrent moins à l'acidité du sol, qu'un semblable état est loin d'être désirable, qu'il explique bien souvent les insuccès de certaines moissons et est la cause directe des faibles rendements. Conner, d'Indiana, rapporte que les expériences de laboratoire et que la pratique démontrent clairement que dans l'Indiana et partout ailleurs, l'acidité du sol est au détriment de la grande production. Frear de Pensylvanie note que l'acidité a pour effet de diminuer, et bien souvent de détruire entièrement la vigueur des bactéries que tout sol doit contenir pour produire. Il fait remarquer qu'il est vrai qu'un agriculteur peut choisir une rotation de culture qui ne souffrirait pas de l'acidité, mais qu'il est inconcevable qu'un système semblable puisse être adopté sur une terre acide et conduire à un succès financier, pour la simple raison qu'un tel assolement éliminerait la culture de moissons les plus en demande. Bachtell de l'Ohio, assure qu'une agriculture acide n'est pas désirable, que c'est une alternative malheureuse laissée à ceux qui sont dans l'impossibilité de se procurer une base telle que la chaux.

Ajoutons le témoignage de quelques auteurs canadiens.

Dr Frank T. Shutt, agronome d'Ottawa, dans un bulletin No 27, page 4, écrit : "Nous ne devons pas dire aux cultivateurs que les rendements sont absolument, entièrement et exclusivement dépendants des éléments fertilisants du sol, ni même de la proportion de ces éléments contenus dans

le sol; il y a d'autres facteurs, l'humidité que doit contenir le sol, la température et nombre d'autres conditions qui font qu'une récolte donne le succès ou la faillite". Dans un bulletin subséquent, No 80, page 7, le Dr Shutt rappelle que l'acidité du sol est la cause de bien des insuccès en agriculture : "Acidity or sourness in a soil is a property or quality distinctly detrimental to the thrift of most farm crops. Lime, and carbonate of lime, combine with and neutralize the soils acids and the excess used renders the soil slightly alkaline, a condition favorable to crop growth. In this way lime and other alkaline lime compounds may restore and enhance fertility". Prof. R. Harcourt du Collège d'agriculture de Guelph (Bul. 238, page 8) dit que la présence d'une base dans le sol est essentielle à la poussée des plantes, et donc qu'il faut éliminer l'acidité. Dr. J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa (Rapport conférence à Winnipeg, page 12), mentionne que la majorité des fermes de l'Ouest ne produisent pas aujourd'hui comme elles produisaient il y a 20 et 30 ans. Les facteurs qui diminuent la fertilité et procurent de faibles rendements sont entre autres la présence des mauvaises herbes indiquant un sol acide et la pauvre condition physique du sol due aux mauvaises méthodes suivies. Prof. James W. Robertson, également d'Ottawa, parle dans le même sens. M. L.-C. Harlow de la Nouvelle-Ecosse prétend que le soin de la terre et le besoin de rendre au sol l'alcalinité perdue doivent être un des principaux buts que doit poursuivre le cultivateur.

Que faut-il penser du sol de la province de Québec? M. A.-T. Charron, directeur du laboratoire de la province de Québec, est celui qui est le plus en mesure de nous renseigner sur l'état du sol québécois. C'est à lui qu'on s'adresse pour connaître les traitements que nécessitent les

sols de la province. Chaque année, M. Charron fait rapport sur les études qu'il a eu occasion de faire avec les échantillons qu'on lui fournit. Voyons ce qu'il écrit dans chacun de ses rapports. Celui de 1915, page 20, mentionne que les sols humifères deviennent souvent improductifs, par la présence d'une surabondance d'acide (humique) provenant de la matière organique en décomposition. Ces terres sont sûres, dit-il. A la page 18, il écrit que les diverses variétés de calcaire, qui enlèvent au sol leur acidité, exercent une influence considérable sur la productivité des terrains cultivés. En 1916, M. Charron affirme que la plupart des échantillons de terre soumis à son appréciation accusait une forte acidité. "L'étude de ces résultats est très intéressante. Ce qui frappe d'abord c'est la forte proportion de ces sols qui sont acides. En effet 73% de ces terres accusent une acidité très prononcée."

Le rapport de 1917 fournit l'analyse de quelques sols de l'Ile d'Orléans. Il est remarquable, dit M. Charron, que de ces 16 échantillons de terre, deux seulement ne sont pas acides. Le même rapport donne l'analyse de onze sols de l'Abitibi. Tous à part un, dit M. Charron, accusaient une acidité assez prononcée. En 1918, M. Charron analyse certains sols de Saint-Michel, de Bellechasse, ouverts à l'agriculture depuis au delà de 2 siècles. Il n'en trouve que deux d'alcalins. Certains sols étaient fortement acides. Ces constatations lui font dire, page 111: — "L'analyse en effet a démontré que la plupart des sols dont les rendements diminuent sont acides et pauvres en chaux". Le rapport de 1919, sous la rubrique de "Terres arables", donne la vraie théorie sur la fertilité du sol. A certains correspondants qui lui demandaient l'explication du faible rendement de leurs terres, M. Charron explique que "pour que la plante exerce parfaitement ses fonctions, il faut non seulement

qu'elle trouve dans son habitation une abondance d'éléments convenables dans les proportions requises, mais qu'elle soit confortable et aucunement gênée. Une terre riche en éléments essentiels de fertilité, peut être considérée par le chimiste très fertile, et cependant ne donner qu'une récolte médiocre, si elle ne possède pas les autres qualités nécessaires au bien-être des plantes". Rendant compte du résultat des analyses faites durant le cours de l'année, M. Charron constate que la plupart des sols analysés sont acides. En effet, 77% des échantillons reçus accusent une acidité considérable. L'examen des sols de la pépinière de Deschambault prouve que tous ont besoin de bases à des degrés divers. Les terres d'une ferme de Vaudreuil démontrent le même besoin. Le dernier rapport de M. Charron est celui de 1920-1921. De nouveau M. Charron est frappé de la généralité de l'état d'acidité des sols qu'on lui fait parvenir pour examen. Des 25 sols analysés durant l'exercice, il n'y en a qu'un qui ne soit pas acide. D'où il juge que bien qu'il ne reçoive généralement que des échantillons de terres qui ne donnent pas satisfaction sous le rapport du rendement, la seule conclusion qu'il puisse tirer de tous ces résultats analytiques, "c'est que les terres qui ne donnent pas des récoltes satisfaisantes sont surtout pauvres en acide phosphorique et en potasse, et souffrent d'acidité et du manque de matière organique".

M. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstration du Québec, dit que pour la culture du trèfle, il faut éviter les terrains acides ou aigres. M. H.-M. Nagant, professeur à Oka, traite de l'amendement du sol dans un bulletin spécial, No 61. Il y est dit que l'alcalinité du sol est nécessaire à une foule de microbes utiles qui ont pour mission de convertir l'azote de l'humus de la terre en nitrate assimilable. Dans certains sols, très pauvres en chaux et

d'al donc fortement acides, l'état alcalin est nécessaire, indis-
ma pensable même. Commentant les expériences faites depuis
erre de nombreuses années, sur les rendements, les engrais.
léré l'acidité du sol, par les stations agricoles des états de Pen-
l'une sylvanie, de l'Ohio, d'Indiana, de New-Jersey, d'Illinois, de
lité Massachusetts, etc., M. Nagant rapporte qu'une conclu-
e du sion générale et unanime est formulée par les éminents agro-
M. nomes qui dirigent ces stations : "C'est qu'en fait de fer-
aci tilisants complémentaires, l'acide phosphorique et les amen-
une dements calcaires, conjointement avec le fumier, sont à la
e de base du maintien et de l'augmentation de la fertilité du
des sol."

Je crois qu'il n'en faut pas plus pour démontrer l'avan-
tage de l'amendement en culture agricole, et les dommages
que peuvent causer la présence de l'acidité dans le sol et
l'existence de la mauvaise condition physique de la terre.
C'est pourquoi il est important que les cultivateurs s'oc-
cupent tout d'abord de ces deux questions, quittes à dimi-
nuer plutôt la superficie de leurs terrains ensemencés et à
prendre le temps nécessaire pour améliorer leur sol et éli-
miner l'acidité qui s'y trouve en quantité plus ou moins
considérable.

En agriculture il est moins important d'avoir d'im-
menses étendues sous culture que de retirer de forts rende-
ments sur de moindres espaces. Il est certain que dans le
premier cas, en voulant faire trop grand, on risque de négli-
ger la qualité pour la quantité, tandis que dans le second,
l'activité du cultivateur est concentrée à obtenir sur un
petit terrain, dans le même temps, avec moins de main-
d'œuvre et de dépenses, un résultat aussi élevé, parfois plus
élevé, que sur un vaste champ. En d'autres mots encourageons la culture intensive plutôt que la culture extensive. Si
Pierre réussit à retirer d'un arpent un rendement double de

celui de l'arpent cultivé par Paul, il est clair que Pierre retirera de sa culture un bénéfice aussi considérable que Paul; mais Pierre n'ayant ensemencé qu'un arpent, alors que Paul pour arriver au même résultat dut en ensemencer deux, il est également clair que Pierre a pu consacrer moins de temps à sa culture que Paul, que Pierre a pu se livrer à d'autres travaux qui lui ont rapporté d'autres bénéfices, et que les risques de son temps, en cas d'accidents, de gelées, de grêle, de dommages, ont été moindres sur un arpent que sur deux, que les réparations à apporter aux dommages occasionnés se sont faites plus vite par le premier que par le second. En ces années où le temps est de l'argent, il est évident qu'il est plus profitable d'obtenir de très forts rendements plutôt que de chercher à doubler le nombre des terrains en culture. Plus nous allons, plus ce sera profitable au cultivateur de retirer de son sol 60 boisseaux à l'arpent cultivé au lieu de 30 boisseaux par arpent pour deux arpents cultivés.

Ces quelques considérations nous amènent à espérer que les efforts de tous ceux qui ont pour mission d'encourager l'agriculture se porteront vers cet idéal des forts rendements. Qu'on recommande, par tous les moyens possibles, l'élimination de l'acidité du sol et la pratique de tout ce qui peut contribuer à améliorer la terre. Que l'objectif en vue soit les résultats obtenus dans les vieux et progressifs pays d'Europe, où la culture se fait cependant depuis des siècles, où le travail de la terre est intense, où l'appauvrissement du sol devrait être plus marqué que chez nous, mais où l'emploi de méthodes scientifiques et rationnelles a doublé et même triplé les rendements qui, il y a 50 ans à peine, tout comme chez nous, s'en allaient à vau-l'eau. Travaillons tous ensemble à faire obtenir les mêmes chiffres que ceux des pays européens les plus avancés; de la sorte,

nous
désert
mécor
de l'ai
ble qu
du Qu

L

I
tion f:
nage i
bault,
donna
des r
table.
I
grand
chois
dans
faire
Et le
les n
vres,
pris l
talité
à ré
impe
sur
requ
en a

nous verrons des problèmes troublants, la vie chère, la désertion des campagnes, le dégoût de l'agriculture, le mécontentement des classes agricoles, disparaître par suite de l'aisance, du confort, des profits, de la vie facile et agréable qu'apportera à l'agriculteur l'augmentation des récoltes du Québec.

Louis HURTUBISE,

Ingénieur consultant.

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Le 25 mars dernier, les directeurs et le personnel de la *Ligue d'Action française*, accompagnés de quelques amis, se rendaient en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. La messe fut dite par le R. P. Archambault, S.J. Aussitôt après, l'abbé Philippe Perrier, président de la Ligue, donna la bénédiction du T. S. Sacrement. Puis la généreuse hospitalité des religieux de Ste-Croix, gardiens du sanctuaire, nous réunit à leur table.

Nos pères, ceux qui fondèrent le Canada français, avaient une grande dévotion envers saint Joseph. Ils obtinrent, dès 1624, qu'il fût choisi comme patron spécial de la Nouvelle-France. Se trouvaient-ils dans quelque besoin pressant, exposés à un grave danger, désireux de faire réussir telle entreprise importante, c'est vers lui qu'ils se tournaient. Et le saint Patriarche exauçait leurs prières. Puisse-t-il entendre aussi les nôtres! A l'exemple de nos ancêtres, nous lui avons confié nos oeuvres, nos projets, nos besoins. Le travail de reconstruction qu'a entrepris l'*Action française* ne saurait s'opérer rapidement. Ce sont des mentalités qu'elle veut refaire. Ce sont des ruines spirituelles qu'elle tend à relever. Oeuvre de longue haleine, difficile entre toutes. Oeuvre importante cependant, voire nécessaire. Elle réussira car elle s'appuie sur des dévouements sans bornes. D'autres états toutefois sont aussi requis, des états financiers. L'argent est le nerf de la guerre. Nous nous en apercevons à l'*Action française*, comme ailleurs. Où le prendrons-

nous? Nous comptons sur notre campagne d'abonnements, c'est-à-dire sur l'action personnelle de chacun de nos abonnés actuels. Nous comptons aussi sur celui qui fut le grand pourvoyeur de la sainte Famille et n'a cessé depuis d'aider toutes les oeuvres méritoires. Saint Joseph a reçu notre requête le 25 mars dernier. Il l'exaucera.

AIDE FRATERNELLE

Nous sommes toujours heureux de fournir, à ceux qui nous le demandent, des armes, conseils, références, documents pour mener le combat. Ces appels nous viennent parfois d'assez loin. Un des derniers partait du district de la baie Georgienne. Il y a là un brave Canadien français qui n'entend pas que ses compatriotes soient insultés. Il les défend vigoureusement à chaque occasion. Celles-ci se présentaient assez souvent autrefois. La presse locale se montrait en effet fortement francophobe. Mais notre homme conta leur fait aux directeurs. Il tint même des assemblées publiques de protestations. La méthode porta ses fruits. Et par crainte sans doute de se voir administrer de nouveau ce remède peu agréable, les journaux du district ont cessé leurs attaques contre notre race. Ils lui sont même maintenant presque favorables. Une seconde campagne entreprise par le même patriote n'a pas encore donné d'aussi bons résultats. Mais elle est nécessaire et se poursuivra quand même. Plus de douze mille des nôtres vivent le long de la baie Georgienne. Or l'école anglaise les dénationalise. C'est ce coulage que voudrait arrêter notre correspondant. Il s'y emploie de son mieux. nous avons essayé de l'aider. Et nous avons confiance que son patriotisme finira par triompher.

NOS PUBLICATIONS

Contre le flot, Coups d'ailes, Autour du métier, Feuilles éparses: ce sont les derniers ouvrages édités par l'Action française. Nos abonnés de \$5.00 les ont reçus, mais les autres? Et cependant au mérite du fond et de la forme, aux idées saines exprimées dans une langue claire et élégante, ils joignent de rares qualités typographiques: impression soignée, riche couverture en couleur, beaux dessins. Ces ouvrages ont leur place dans toutes nos bibliothèques: et comme livres de prix, vraiment c'est l'idéal.

No
y répon
vous té
et un de
ficulté.
étions r
presse,
d'un al
nous ex
La
notes r
y revie
mentes

20 avr

I
"Obs
ment
hait

ceux
de co
com
que
et le
lité.
de co
sup
mul
plét

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS

Notre mot d'ordre était à peine lancé que plusieurs de nos abonnés y répondaient. "Je suis trop heureux, nous écrit l'un d'eux, de pouvoir vous témoigner ainsi l'intérêt et l'estime que je porte à votre oeuvre." et un deuxième: "Voici l'abonnement demandé. Je l'ai obtenu sans difficulté. Mais j'étais décidé à toutes les démarches pour l'avoir. Si nous étions moins craintifs, si nous avions chacun plus de zèle pour la bonne presse, nous obtiendrions davantage." Il y en a qui ne se contentent pas d'un abonnement: tel ce professeur jésuite du collège de Sudbury qui nous en envoie douze du coup!

La date avancée à laquelle nous sommes obligé de remettre ces notes ne nous permet pas d'en dire plus long aujourd'hui. Mais nous y reviendrons. La moisson s'annonce abondante. A chacun de l'augmenter encore. Nous engrangeons pour les bons combats.

Pierre HOMIER.

20 avril 1922.

PARTIE DOCUMENTAIRE

LE FRANÇAIS DANS L'ADMINISTRATION

Dans le *Devoir* (6 mai 1922) un correspondant d'Ottawa qui signe "Observateur", publie la lettre suivante :

"Vos remarques à propos de cette lettre de M. Poussette du département du commerce, tombent bien, surtout celles qui forment le souhait que nos compatriotes continuent de correspondre en français.

Si vous pouviez voir les dossiers des différents ministères, même ceux que dirigent des Canadiens français, vous n'en reviendriez pas de constater la négligence de notre langue par les nôtres de la classe commerciale et professionnelle. L'on dirait parfois qu'ils ne savent pas que le cabinet compte au moins quelques ministres canadiens-français, et le service civil un certain nombre de fonctionnaires de même nationalité. Or, l'une des conséquences de cette négligence, pour ne pas dire de ce parti pris, c'est de paralyser l'avancement des Canadiens français; les supérieurs anglais ne sentant plus qu'ils leur sont nécessaires pour dissimuler leur ignorance, les oublient, quand ils ne leur ferment pas complètement la voie.

Le commerce canadien-français ne s'occupe pas assez non plus de publications officielles.

Vous devez vous rappeler la réponse de sir Georges Foster à ce député canadien-français qui lui demandait pourquoi le *Weekly Bulletin* consacré exclusivement à l'information industrielle et commerciale de l'étranger, n'était pas publié en français :—"On nous en demande à peine une vingtaine d'exemplaires par année". Je ne crois pas que la demande soit beaucoup plus forte maintenant.

Autant de choses qui expliquent et, jusqu'à un certain point, excusent même l'indifférence officielle à l'égard du français, et encore davantage le mauvais vouloir là où il existe véritablement.

Car, après tout nous ne pouvons pas exiger que l'on nous donne du français malgré nous; et quelle conclusion autre voulez-vous que les Anglo-Canadiens tirent du fait trop vrai, malheureusement, que nous ne nous intéressons pas assez à tout ce qui pourrait généraliser l'usage de notre langue ?

Croyez-moi, cher monsieur, votre bien dévoué."

LA PROVINCE DE QUÉBEC, PAYS DE L'ORDRE

Voici l'extrait d'un discours prononcé au Sénat canadien le 14 mars 1922 par sir James Lougheed, avocat, homme d'affaires, ancien ministre dans les cabinets Borden et Meighen :

"Cette attitude (celle du Québec aux dernières élections) me surprend d'autant plus que dans les questions d'ordre moral, social ou sécurier (sic), la législation du Québec est marquée au coin d'une grande modération. Je reconnais très volontiers que dans sa législation séculière (*legislation along secular lines*) (resic) le Québec montre plus de bon sens que certaines autres provinces du pays. Les lois morales et sociales du Québec dénotent moins d'intolérance que celles d'autres provinces. A mon avis, LES PLACEMENTS D'ARGENT ET LA PROPRIÉTÉ SONT MIEUX PROTÉGÉS DANS LE QUÉBEC QU'EN TOUTE AUTRE PROVINCE DU CANADA. Le peuple du Québec a résisté à la vague qui pousse notre époque à chercher dans toute espèce d'élixirs et de panacées la guérison de maux imaginaires. C'est la seule province conservatrice que je connaisse dans la puissance du Canada. SI J'AVAIS DEMAIN À PLACER DE L'ARGENT DANS UNE GRANDE ENTREPRISE, OU À DIRIGER POUR D'AUTRES LE PLACEMENT DE CAPITAUX, JE CHOISIRAIS LA PROVINCE DE QUÉBEC DE PRÉFÉRENCE A TOUTE AUTRE."

PATRONS ET EMPLOYÉS

La Banque Hochelaga vient de créer une œuvre nouvelle au profit de ses employés, — une caisse de retraite et d'assurance-vie. C'est un exemple qui mérite d'être suivi par maints patrons. Nous lisons à ce sujet dans la *Rente* (1er mai 1922) :

"Il y a quelques mois la Banque d'Hochelaga prenait l'initiative, nouvelle au pays, d'instituer à l'intention de ses fonctionnaires et de ses employés une caisse de retraite et d'assurance-vie. Cette caisse est alimentée uniquement par les subventions de la Banque et le revenu de ses propres placements; les primes d'assurance-vie sont à sa charge; en d'autres termes, le personnel en a tout le bénéfice sans y rien contribuer. Le bilan de son premier exercice annuel, clos au 31 mars dernier, indique un actif net de \$257,640.25 représenté par \$202,337.06 de placements et \$55,303.19 d'espèces en banque. C'est déjà un résultat appréciable, et que nous proposons humblement comme sujet de méditation aux malformés qui croient que rien de bon ne peut sortir d'une banque canadienne-française."

LE CANADA ET L'EMPIRE BRITANNIQUE

Pour prouver l'opportunité de l'enquête que poursuit l'*Action française* depuis janvier, citons quelques paroles récemment prononcées par lord Northcliffe. Revenu d'un tour du monde, il fut l'objet à Londres le 10 mai d'un dîner offert par l'association des journaux de l'Empire. D'après le compte rendu de la *Gazette* de Montréal (11 mai 1922) lord Northcliffe : "warned Great Britain against alienating the affections of the Canadian people by neglecting the affairs of this Dominion. It must be remembered, he said, that small differences caused the separation from Britain of her American colonies at the time of the revolution."

Lord Northcliffe, touching briefly on the important points to which his attention had been drawn in his prolonged trip, devoted his address mainly to what he termed the most important question he had encountered—that of "the great slur cast upon the people of Canada by the British embargo placed on their cattle."

At the present moment, he said, there was no desire in Canada for severing connection with the Crown, but he was glad he did not join the present Cabinet when he was invited, if only because it could not be

said that he helped the beginning of the end of the British Empire by losing the prairie provinces of Canada.

Lord Northcliffe said : "We are not watching Canada closely enough especially as to what is happening in the prairie provinces. One of the cleverest men I ever met, Lord Shaughnessy, said to me twenty years ago: "I wonder if I am right in thinking that the future of the Empire is largely wrapped up in what happens in Alberta and Saskatchewan?"

COURRIER DE LA LIBRAIRIE¹

NOUVEAUTÉS

Dubois (abbé Emile) — *Autour du métier*, bibliothèque de l'Action française, Montréal, 1 vol. 6 x 9, 192 pp. couverture en 2 couleurs, dessin de Dubois, 75

Edition de luxe sur "Antique" teinté, filet rouge encadrant le texte, numérotée à la main de 1 à 175. 1.25

Ce nouvel ouvrage qui sera analysé prochainement dans l'Action française est un recueil d'articles la plupart inédits, sur les œuvres du terroir et la vie canadienne. Dans la première partie l'auteur donne des impressions de lecture; dans la seconde, il se fait professeur d'énergie et de fierté en flânant dans le champ de notre histoire.

Foisy (J.-Albert) — *La langue maternelle*. Bibliothèque de l'Action française, Montréal. Une brochure 5 x 7, 32 pp. sur papier antique. 15

"Avec sa manière simple et nette de mettre les choses au point, dit la préface de cette plaquette, M. Foisy rend ici bien lumineuse la primordiale importance de la langue maternelle. Il met à la disposition des défenseurs de la langue, tout un petit arsenal de faits et d'arguments."

(1) Tous les ouvrages mentionnés dans ce courrier sont en vente à l'Action française, 369, rue Saint-Denis, Montréal, (ajouter 10% pour le port).

Paquet (Mgr L.-A.) — *Thèmes sociaux*. Imprimerie franciscaine missionnaire, Québec, 1 vol. 5 x 7, 334 pp.

Cet ouvrage qui continue la série des fortes "études et impressions" sera comme ses devanciers un livre de chevet. Il est presque tout entier consacré aux problèmes sociaux qui préoccupent le plus vivement la pensée contemporaine. M. le curé Perrier en fera l'analyse dans la prochaine livraison de l'*Action française*

Michaud (abbé Jos.-D.) — *Notes historiques sur la vallée du lac Matapédia* — Préface par M. le chanoine Victor Côté. La voix du Lac, éd. Val Brillant. 1 vol. 6¼ x 9½, 242 pp. \$1.00

L'auteur nous révèle une région par trop ignorée; son ouvrage rempli de textes cueillis un peu partout, mais surtout dans les récits des anciens, dans les traditions des familles et dans les archives civiles, et religieuses, est une mine pour l'historien. Le lecteur ordinaire y trouvera également une lecture très intéressante.

Esdras du Terroir — *Sur le chemin de Damas* — Ed. par l'auteur à Sherbrooke, — 1 vol. 6 x 9¼, 160 pp. 75

Ce volume qui porte en sous-titre : "Essai de psychologie religieuse" est l'œuvre d'un prêtre. C'est, comme le dit l'auteur, un petit drame, dont le premier rôle est tenu par un de ces jeunes gens qui font des écarts moitié par légèreté et moitié par ignorance. Le récit déroule ses péripéties sur les bords du Richelieu; en même temps qu'il captive, il laisse dans l'esprit du lecteur une forte et salutaire leçon.

Commission de Géographie de Québec : *Noms géographiques de la Province de Québec* (2e édition). Département des terres et forêts. Palais législatif, Québec.-1 vol. 6 x 9, 158 pp.

La Commission de Géographie de Québec s'efforce de fixer l'orthographe et la prononciation des noms géographiques de notre province; elle substitue même quelquefois des noms plus euphoniques à ceux qui lui paraissent trop barbares. Ce volume sera donc d'un grand secours aux professeurs et à tous ceux en général qui tiennent à donner à chaque lieu sa véritable appellation.

Beaume (Georges) — Parmi les vivants et les morts
Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1 vol. 5 x 7, 286 pp. . 75

Pittoresques souvenirs où l'on rencontre Alphonse Dauter, Zola, Hugo, Lamartine, Coppée, Sarcey et où tant de gloires des lettres apparaissent sous le jour cru des réalités.

Valois (Georges) — La reconstruction économique de l'Europe. Nouvelle Librairie Nationale de Paris, 1 vol. 5 x 7, 325 pp. 75

L'auteur, qui est une autorité en la matière, soutient ici la thèse que selon les principes qui les dirigeront les tentatives de reconstruction de l'Europe conduiront à une catastrophe ou à une renaissance. Et M. Valois montre la saine voie. Son livre est suivi d'un appel aux travailleurs pour l'organisation de la paix.

Daudet (Léon) — Les dictes et pronostications d'Alcofribas, deuxième pour le bel an M. CM. XII. Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1 vol. 5 x 7, 212 pp. 1.00

"Un maître livre, dit la notice de l'éditeur, où sonne une gaieté débridée, saine et franche qu'on n'avait point entendue depuis quatre siècles". Le lecteur trouvera cette opinion juste, il se rendra compte que l'auteur en adoptant un procédé de style nouveau pour notre siècle, n'a pas modifié son tempérament. Le style reste l'homme en dépit de son ton archaïque.... et comme jamais, les héros du livre en prennent pour leur rhume pour parler une langue plus moderne.

Nos

L'H

J. H

A.
ERI
NAI
A. I
NAI
SIR
J. I
HO
C. I

L

Ca
C
Tcu
Qu
ac
de
EC

s'

Recon

La Banque Nationale

Fondée en 1860

La plus vieille banque canadienne-française

BUREAU-CHEF, QUEBEC, P.Q.

Nos 347 bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.

Correspondants dans le monde entier

BUREAU DE DIRECTION

PRÉSIDENT

L'HON. GEO.-E. AMYOT, Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Corset Co.

Vice-Président

Vice-Président et Gérant-Général de P.T. Légaré, Ltée.

J. H. FORTIER,

DIRECTEURS

de P. G. Bussières & Cie, Québec,
Notaire, Directeur du Detroit United Railways.

Président de la Rock City Tobacco.

Marchand de Gros, Québec.

Manufacturier de cuir, Québec.

Président de Garneau, Ltée, Québec

Manufacturier de fourrures, Québec.

Trésorier Provincial.

Notaire, Prés. de Eastern Canada Steel & Iron Works.

A. N. DROLET,
ERNEST R. DECARY,
NAP. DROUIN,
A. B. DUPUIS,
NAZ. FORTIER,
SIR GEO GARNEAU
J. B. LALIBERTE,
HON. J. NICOL. C. R.
C. E. TASCHEREAU,

HENRI DesRIVIERES, GÉRANT-GÉNÉRAL.

La Banque d'Hochelaga

FONDEE EN 1874

Capital Autorisé.....\$10,000,000

Capital Payé et Fonds de Réserve... 8,000,000

Total de l'Actif 75,900,000

L'accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quel que soit le régime social sous lequel il vive, l'homme ne peut accroître sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une JUSTE ET SAINE ECONOMIE.

Un COMPTE D'EPARGNE à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre

COLONISATION

1916 — 1921

L'œuvre de la colonisation est assez vivante, si on en juge par la liste des paroisses nouvelles, dessertes ou missions, qui ont surgi depuis trois ans, seulement, dans les différentes régions de la province de Québec. La liste en est très intéressante, car elle indique d'une manière précise les endroits où la colonisation s'est le plus développée en ces derniers mois.

Dans toutes ces nouvelles paroisses le Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, s'est intéressé au sort du colon, en faisant ouvrir des chemins, et en construisant des ponts, voire même des écoles là où la chose était nécessaire.

On compte environ 150 paroisses où il y a encore de la colonisation à faire. La fondation des plus anciennes remonte à une vingtaine d'années à peine.

Voici la liste des paroisses, missions ou groupes de colons établis depuis 1918 :

COMTÉ DE BEAUCE : Saint-Jules, 1918.

COMTÉ DE CHICOUTIMI : Saint-François-Xavier-du-Petit-Sauguenay : 1918. — Canton de Labrecque, desservi de l'Ascension, 1920. — Canton de Bégin, desservi de Saint-Ambroise, 1920.

COMTÉ DE LABELLE : Saint-Jean-sur-Lac, 1919. — Saint-Michel-des-Cèdres, 1918. — Lac-Saint-Paul, 1919. — Saint-Benoît-de-Brunet, 1921.

COMTÉ DU LAC SAINT-JEAN : Sainte-Jeanne-d'Arc, 1918. — N.-D.-de-Lourdes-de-Girardville, 1918.

COMTÉ DE L'ISLET : Saint-Clément-de-Tourville, 1919.

COMTÉ DE MATANE : Saint-Cléophas, 1920. — Saint-Vianney, 1918. — Canton de Blais, desservi d'Amqui, 1918. — Canton de Matane, desservi de Sayabec, 1918. — Sainte-Marguerite-Marie, 1921. — Sainte-Jeanne-d'Arc, 1920.

COMTÉ DE PONTIAC : Saint-Roch-du-Lac-Cayamont ; 1918.

COMTÉ DE RIMOUSKI : Saint-François-Xavier-des-Hauteurs, 1918. — Fond-d'Ormes, desservi de Saint-Narcisse, 1918. — Saint-Marcellin, 1920.

COMTÉ DE TÉMISCAMINGUE. (Abitibi) : Saint-Judes-d'Authier, 1918. — Saint-Jacques-de-Barraute, 1920. — Saint-Jacques-de-Dupuy, 1918. — Saint-Marc-de-Figuery, 1918. — Saint-Luc-de-LaMotte, 1920. — Saint-Barnabé-de-Landrienne, 1918. — Saint-J.-B.-de-Macamic, 1918. — Saint-Mathias-de-Royal-Roussillon, 1921.

COMTÉ DE TÉMISCOUATA : Saint-David-d'Estcourt, 1918. — Sainte-Philomène-de-Raudot, 1920. — Saint-Dominique-du-Lac, 1920. — Saint-Michel-de-Squatteck, 1919.

AVIS

Pour tous renseignements, brochures, cartes, etc., s'adresser à l'honorable Monsieur J. E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec.

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre

Bibliothèque de l'Action Française

VIENNENT DE PARAÎTRE

La France d'outre-mer — Par l'abbé Lionel Groulx — Conférence prononcée à Paris, 34 pp., **.15**.

Aux temps héroïques — par l'abbé Arthur Guindon, p.s.s. — Poèmes. Couverture illustrée et 12 hors-texte en demi-ton d'après des tableaux de l'auteur, 5 x 7, 260 pp. Broché, **\$1.00** Cartonné, **\$1.25**.

Comment ils ont grandi — par Joyberte Soulanges — L'épopée des petits Canadiens. Couverture illustrée et en 2 couleurs 30 dessins de Dubois, 120 pp. Broché, **.60**. Cartonné, **.75**.
Edition de luxe, papier teinté, numérotée, **\$1.25**.

Paraîtra le 5 juin

Feuilles éparses — par Lise — Chroniques de chez nous. Couverture illustrée et en 2 couleurs; 40 dessins de Dubois, 6 x 9 120 pages. Broché, **.60** Cartonné, **.75**.
Edition de luxe, papier teinté, numérotée, **\$1.25**.

AUTRES NOUVEAUTES

Autour du métier — par l'abbé Emile Dubois — Etudes et impressions. Couverture en 2 couleurs par Dubois, 6 x 9, 164 pp. Broché, **.75c** Cartonné, **.90c** Edition de luxe, **\$1.25**.

Coups d'ailes — par Jean Bruchesi — 164 pp., **.75c**.

Contre le flot — Magali Nudolet, 100 pp., **.50**.

Thèmes sociaux, Mgr L.-A. Pâquet, 335 pp., **\$1.00**.

Coquillages, par Marius, 215 pp., **.60c**.

La Langue maternelle, par J.-A. Foisy, 32 pp., **.15c**.

Débuts d'un missionnaire, — Père Péloquin, 224 pp., **.75c**

Fantoches, — Henri Letondal, 168 pp., **\$1.00**.

Dollard — Hervé Gagnier, 80 pp., **.50c**.

Silhouettes canadiennes — Laure Conan, 168 pp., **.75c**.

L'Action Française

369, rue Saint-Denis,

Montréal

Recommandez-vous de L'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

VIENT DE PARAITRE
HISTOIRE RELIGIEUSE

par

GEORGES GOYAU

Illustrations de MAURICE DENIS

Un volume in-40 relié, \$7.00

VOYEZ NOS ÉDITIONS DE LUXE

**DE L'IMITATION DE
JESUS-CHRIST**

Nous recommandons particulièrement les deux suivantes, louées par tous les ecclésiastiques qui les ont vues :

1. Pleine reliure maroquin, tranche dorée. . . . \$5.00
2. Grand in-8, élégante reliure, nombreuses illustrations, tableaux de maîtres, chaque page encadrée par un élégant dessin. . . . \$6.00

On trouvera aussi à notre magasin :

Baudand La Vie intérieure 15 sous
de Martin-Donos Mois de Marie 25 sous
Saint-Jure Le saint Sacrifice 15 sous
Sertillanges La Vie intellectuelle \$1.00

Une attention toute spéciale est accordée aux commandes par la poste. Aucun frais supplémentaire.

Librairie DEOM, 251 EST,
rue Ste-Catherine.
MONTRÉAL

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre

DES FLEURS QUI VIVENT

plus que

l'espace d'un matin

DEROME LIMITÉE

La plus importante maison du genre au Canada, exclusivement consacrée à la fabrication de FLEURS ARTIFICIELLES et de PLANTES NATURELLES STERILISEES pour la décoration des ECOLES, EGLISES, FOYER, etc.

aussi

COURONNES DE FETES ET FUNERAIRES

Nous sommes des **spécialistes** et grâce à l'emploi de main-d'œuvre experte et de matériaux de première qualité, nous avons certitude de donner entière satisfaction TOUJOURS.

Nous sollicitons cordialement la visite de nos salles d'échantillons.

DEROME LIMITÉE

213-ouest, rue Notre-Dame, angle St-Pierre

Téléphone: Main 7031

MONTREAL

Recommandez-vous de L'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

Articles pour Cadeaux de Noël

Votre choix dans les articles illustrés ci-dessous



Gâteaux de Noces



Notre pâtisserie modèle est outillée pour vous préparer les plus délicieux gâteaux de noces; des pâtisseries experts sont attachés à notre établissement. Aussi grand choix d'accessoires et décorations de gâteaux; feuilles argentées, roses, drapeaux, couples, cloches, etc. Prix des plus modérés.



Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

rues Sainte-Catherine, Saint-André et Saint-Christophe